

COMMUNITAS

Le développement de la communauté
et le *Mouvement* vers l'esprit communautaire (M.E.C.)



Thierry Roger
Membre du M.E.C.

PRÉFACE PRÉFACE

Le Mouvement vers l'esprit communautaire est né au Québec en 1992 et est devenu formellement le M.E.C. en 1995.

Ce Mouvement s'inspire de celui des États-unis connu autrefois sous le nom de The Foundation for Community Encouragement. Cette dernière fut fondée suite à la popularité du livre « The Different Drum » - traduit en Français sous le nom La Route de l'Espoir.

La Route de l'Espoir décrit essentiellement une méthodologie à assimiler par expérience pour vivre harmonieusement en groupe et mieux communiquer entre êtres humains.

Cette monographie puise de façon importante dans l'œuvre citée de Scott Peck; elle ne prétend absolument pas en remplacer la valeur – l'ouvrage La Route de l'Espoir reste un témoin monumental de l'état d'avancement de l'humanisme actuel. Par contre, le présent document est le fruit de ma pensée mais aussi des perceptions provenant de mon expérience et de mes lectures dans ce domaine. Je me suis aussi partiellement appuyé sur l'adaptation de la méthodologie qu'en a faite le Mouvement vers l'esprit communautaire, tant à cause de la différence de la langue que celle de la culture au Québec.

En plus de remercier plusieurs autres personnes qui ont cheminé avec moi au cours de ces seize dernières années, je désire remercier particulièrement Robert E. Roberts, Pierre Barbès, Gilles Ratté et Daniel Reid¹ dont les textes ont parfois été repris verbatim, sinon adaptés ici. Mes remerciements du fond du cœur aussi à Hugh et Margaret MacCormack, dont la profonde amitié m'a accompagnée tout au long de ce chemin. Je tiens aussi à remercier Pierre Barbès et Sylvie Bertrand pour le soin apporté à la relecture et à la correction de cet ouvrage.

En fin de compte, lire et de relire ce livre La Route de l'Espoir est l'expression de ma gratitude pour cette œuvre. J'espère que cette monographie encouragera d'autre à en faire la lecture, exposant ainsi la pensée de Scott Peck envers la communauté et éventuellement, la Paix.

¹ Nommés dans l'ordre d'apparition de leur contribution dans ce livre

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	4
Communauté	7
<i>La genèse de la différence</i>	9
<i>Les groupes</i>	9
<i>Le principe d'inclusion</i>	9
<i>La prise de décision</i>	10
<i>Les caractéristiques d'un groupe en communauté</i>	11
Développement systématique de l'état de communauté	13
<i>Indications générales pour atelier expérimental</i>	13
<i>Engagement vers la communauté</i>	14
<i>L'atelier de développement de la communauté</i>	15
<i>La phase de Pseudo Communauté</i>	15
<i>La phase du Chaos</i>	16
<i>La phase de vide et de transcendance</i>	16
<i>La Communauté</i>	18
<i>Rétroaction et continuité</i>	19
Schémas de comportements en groupe	20
<i>La fuite</i>	20
<i>La lutte</i>	20
<i>Les cliques</i>	21
<i>La dépendance</i>	21
Intervention dans les comportements de groupes	22
Exercices de développement de la communauté	24
<i>Le silence</i>	24
<i>Les contes</i>	24
<i>Les rêves</i>	24
<i>La prière, les chants et la liturgie</i>	24
<i>La confrontation de la clôture du groupe</i>	25
<i>L'écoute profonde</i>	25
<i>Parler en son nom</i>	25
Les stades du développement spirituel	27
<i>Le premier stade est le stade chaotique – antisocial</i>	27
<i>Le deuxième stade se dit « formel – institutionnel »</i>	27
<i>Le troisième stade se dit « sceptique – individuel »</i>	28
<i>Le quatrième stade se dit « mystique – communautaire »</i>	28
<i>Le passage d'un stade à l'autre est une conversion</i>	28
<i>Croire ou ne pas croire?</i>	29
<i>Les stades de développement de l'enfant et les stades spirituels</i>	29
L'avenir de la société	30
Annexe « A » Valeurs notées dans le développement de la communauté	32
Annexe « B » Interprétation personnelle de ces valeurs	33
Annexe « C » Terminologie	39
Annexe « D » Le principe de décision par consentement	43
Annexe « E » Le cadeau du rabbin	44

I NTRODUCTION

En 1992 j'étais marié, père d'une fillette d'un an et d'un fils en ayant déjà quatre. Pourtant je partis tout seul, 480 kilomètres vers le sud, destination un hôtel trois étoiles; de l'autre côté de Long Island Sound on pouvait entendre le vrombissement assourdi de New York. Je suis resté là presque quatre jours entiers, sans compter la soirée de mon arrivée. Ce voyage et séjour allait me coûter assez cher, mais c'était là le moindre de mes soucis.

Je n'étais pas seul...

Nous étions cinquante réunis durant quatre jours, la plupart du temps dans une grande salle de conférence, assis en cercle. Les chaises étaient le seul mobilier. Il n'y avait rien au centre du cercle. À l'heure des repas nous mangions ensemble, prenions les pauses ensemble et même, l'un des soirs, nous pûmes socialiser de façon plus conventionnelle. Deux des participants étaient en fait les organisateurs de l'évènement, mais il ne semblait pas y avoir de vrai leader; deux autres personnes se présentèrent comme étant des « facilitateurs » - qu'est ce que ces énergumènes devaient faire? J'avais lu à leur sujet mais je ne voyais pas vraiment leur utilité pour cet atelier; car notre séjour était qualifié d'atelier de travail – et ce fut un dur labeur.

En quatre jours, il n'y eut que discussion et silence – rien d'autre. De tous les échanges, très peu pourraient être qualifiés d'enseignement didactique. De plus, ce ne fut pas tout le monde qui parla, puisqu'une petite minorité resta silencieuse durant toutes les sessions, bien que d'autres parlèrent beaucoup. Certains attendirent même près de deux jours avant de prononcer quoique ce soit. Mais ces silences étaient aussi une forme de communication – chose que je ne pouvais vraiment pas imaginer avant cette expérience. Car en fin de compte, ces personnes silencieuses, à mon grand étonnement, étaient très présentes; leur silence n'était ni contemplation, ni ennui, ni ignorance de notre présence, mais une forme de participation non verbale, un accompagnement dans notre travail. C'était étrange.

Les gens parlèrent de tout. Certains philosophèrent, d'autres étaient très intellectuels dans leurs propos. Quelques uns étaient condescendants dans leur façon de s'exprimer. Des questions furent posées, auxquelles plusieurs essayèrent de répondre. D'autres personnes essayèrent de régler des problèmes mis de l'avant, éventuellement, par d'autres. Des gens furent choqués par ce qu'ils entendirent, et le manifestèrent; d'autres furent choqués par ces manifestations de désaccord. Quelques uns crièrent. Puis d'autres pleurèrent; plusieurs en fait. Éventuellement quelques personnes rirent de bon cœur, dans d'autres moments. Mais au départ, il y eu plutôt des rires forcés, nerveux.

La première session commença après la lecture d'un bref conte et trois minutes de silence imposé. Malgré le court silence du début, initialement personne ne dit rien – encore du silence; c'était une période évidente de malaise. Puis les gens commencèrent à parler très poliment. Certains se demandèrent tout haut en quoi consisterait cet atelier « faire communauté », leur répondit-on. Alors plusieurs tentèrent de définir « communauté »; bien sûr aucun ne tombèrent d'accord sur une définition, ni même sur le concept. Les échanges devinrent chaotiques par moment. Certaines personnes interrompaient celui ou celle ayant la parole, bien qu'il nous avait été suggéré de ne pas faire cela par respect. D'ailleurs, une suggestion faite dès le début de l'atelier avait stipulé que nous devions nous nommer² chaque fois avant de prendre la parole, mesure qui fut vite adoptée par tous, car sinon, la personne risquait fort d'être interrompue par une autre demandant « et qui es-tu, toi ? ». Après quelques paroles vives, nous redevenions alors polis.

² Prénom seulement

Vers le milieu de la deuxième journée une personne, tout à coup, commença à exprimer une peine. Parlant seulement d'elle-même, elle exprima de la tristesse tout en expliquant les circonstances difficiles qu'elle vivait en ce moment. Ses émotions montaient, mais elle ne les cacha pas. Un très bref silence suivit ce partage, mais presque immédiatement quelqu'un enchaîna sur un sujet très inconséquent, sans grand intérêt; c'est alors qu'une tierce personne l'interrompit gentiment mais fermement, disant qu'elle avait été touchée par la peine exprimée quelques instants plus tôt, et demandant si le groupe pouvait observer quelques minutes de silence pour « accompagner en pensée » la personne peinée. Personne ne s'opposa, et une quiétude paisible descendit sur le groupe. La personne qui prit la parole en premier après ce temps commença à exprimer une peine similaire...

Le matin de la troisième journée, plusieurs participants communiquèrent leur vécu et de nombreuses émotions firent surface. Il y eut quand même de longs moments de silence, mais sans que ceux-ci alourdissent l'atmosphère. Les gens semblaient écouter d'une façon profonde tant leur attention était palpable. Toutes formes de pseudo politesse, de rationalisation, d'intellectualisation et de réponses directes disparurent. Lorsqu'il fut midi, on nous demanda si nous pouvions prendre le repas dans un silence relatif, non pas absolu évidemment, afin de conserver en nous la conscience de ce qui se passait au sein du groupe.

Le début de la session de l'après midi commença par un long silence, qui visiblement était apprécié. Puis, tranquillement, une voix s'éleva pour exprimer des sentiments, suivi d'un autre silence respectueux. Une autre personne parla à son tour, et une autre. Les paroles semblaient porter mieux dans la salle, il était facile d'écouter. Un sentiment d'appartenance palpable remplaçait maintenant la quiétude passive du groupe. Bien que de la tristesse soit exprimée, il y eut aussi des expressions de joie. Certaines personnes manifestèrent leur gratitude à ceux qui risquèrent la vulnérabilité en faisant connaître leur vie, ajoutant parfois que l'effet de ceci leur avait été bénéfique, comme une guérison au dire de plusieurs. Un esprit indescriptible était descendu sur le groupe. L'après-midi se finissait; soudainement, un participant manifesta un vent de panique à l'idée que l'atelier prendrait fin sous peu. Alors d'autres exprimèrent à leur tour la même anxiété. Il flottait à la fois un vent de joie et de tristesse. Finalement, tous debout, nous tenant par la main en cercle, dans un long silence, la session fut clôturée.

La matinée de la journée suivante fut consacrée à faire quelques exercices de rétroaction afin de nous conscientiser à ce qui était arrivé au cours de ces trois jours précédents. Les facilitateurs menèrent la séance – et je me demandais à quoi ils avaient bien pu contribuer avant cela, alors que leur présence était vraiment discrète, leurs interventions semblables à celles d'autres participants, leur guidance du groupe plutôt effacée et modeste. Avec mon attention profane de cette époque, je les avais perçus plutôt comme de simples participants, mais par contre, aussi comme des personnes empreintes de sagesse.

Au début de l'après midi ce fut le départ. Une fois de plus je me retrouvais sur la route, seul, physiquement seul, mais pas tout à fait seul : le groupe m'accompagnait en esprit, certes, mais aussi, j'avais rencontré un autre homme, venant comme moi du Québec, et bien que nous voyagions séparément, je savais que c'était le début d'une belle amitié. Avec mon attention sur la route, je n'en étais pas moins profondément ancré dans mes pensées; mais étaient-ce vraiment des « pensées » ? J'étais confus, car mes pseudo réflexions étaient réellement des sentiments, des émotions : joie, émerveillement, mais aussi scepticisme (cet événement ne pouvait être qu'une coïncidence de circonstances, ce serait impossible de répéter l'expérience) et étonnement (comment diable tout ceci s'est-il produit ?).

Le lendemain de mon retour, ne travaillant pas, je me retrouvais errant dans un centre d'achat aux alentours de midi. Je passais devant la série d'établissements de restauration rapide, absorbé dans mes pensées; mais j'ai alors remarqué en particulier ce restaurant, parce que le décor un peu naïf évoquait un paysage des Caraïbes. Un homme noir, au visage aimable, était derrière le comptoir. Je continuais ma promenade mais tranquillement je me sentais poussé à revenir vers cet établissement. L'homme me sourit, ce qui me parut un

geste gratuit mais bienveillant. Je lui demandais quel genre de cuisine il proposait; ceci et cela, me dit-il, essentiellement une version approximative de ce qui se prépare dans cette région du monde. Nous entamons une conversation pendant que j'attends que mon repas soit prêt. L'homme me dit être d'Haïti. Il mentionna que je semblais lui être familier; mais nous ne nous étions en fait jamais rencontrés, que je sache, lui étant employé là depuis une semaine seulement et moi ayant vécu à Montréal depuis toujours. Et pourtant nous échangeons comme si nous nous connaissions depuis longtemps. Ce fut relativement bref, mais je me souviens qu'il ne s'agissait ni du temps, ni de politique ni d'autres échanges sociaux sans conséquences, bien qu'aujourd'hui je ne me rappelle sincèrement plus de quoi il fut question. Deux étrangers, dix minutes !

Ainsi, ces quelques jours mémorables ont été ma première expérience de développement de la communauté. Trois mois auparavant, j'avais lu le livre « The Different Drum » de Scott Peck,³ qui traite principalement du phénomène d'atteindre l'esprit de communauté en groupe, qu'il soit petit ou grand. C'est alors que commença ma quête de la compréhension du développement de la communauté, de son partage avec d'autres personnes et des tentatives de dissémination dans les aspects de la vie courante.

Avant le départ à la fin de l'atelier, j'avais demandé si quelqu'un connaissait des personnes au Québec qui auraient déjà fait une telle expérience ou qui auraient été en contact avec la Fondation pour l'Encouragement de la Communauté,⁴ organisme commanditaire de l'évènement vécu. Éventuellement, une des participantes me transmit l'information au sujet de deux de ces personnes résidant au Québec; je les contactais, nous nous sommes rencontrés, nous sommes devenus amis, puis nous avons commencé à organiser un mouvement, et éventuellement, cinq ans plus tard le M.E.C., *Mouvement vers l'esprit communautaire*, fut incorporé comme organisation à but non lucratif; sa mission était d'enseigner, par l'expérience et l'encouragement, la communauté au Québec. En 2007, le M.E.C. fut pour la première fois organisateur d'une conférence Nord Américaine sur la Communauté; y assistèrent des gens de presque tous les coins du monde.

Mais en quoi consiste ce mystère « d'être en communauté » ? Pourquoi est-ce si particulier, si puissant, et comment peut-on développer cet esprit de communauté dans tous les aspects de la vie ? Après en avoir fait l'expérience pendant des années, après avoir travaillé avec d'autres personnes, dans le M.E.C. et ailleurs au Canada ainsi qu'aux États-Unis, je m'engage maintenant dans la tâche et le défi de résumer à la fois la Route de l'Espoir de Scott Peck et seize années de l'organisation du M.E.C. au Québec. Ce livre évoque les principes du développement de la communauté tel que Peck l'envisageait déjà il y a vingt ans ainsi que les fruits de mon expérience de ceux-ci.

³ En Français « La Route de l'Espoir »

⁴ Foundation for Community Encouragement, aux États-Unis. Bien que cette organisation soit dissoute à l'heure actuelle, plusieurs regroupements et organisations continuent d'expérimenter avec le développement de la communauté aux États-Unis, ainsi qu'au Canada, en Allemagne, en Angleterre et maintenant en Hongrie.

C

COMMUNAUTÉ

L'expression « estre en communalté » se retrouve dès 1344 et signifiait alors « être en commun »; puis en 1538, le mot « communaulté » est expliqué comme étant un « groupe de religieux vivant ensemble et observant une règle commune »; on trouve aussi le sens de « groupe de personnes ayant un lien en commun »; l'origine latine du mot est « *communitas* », traduit par « communauté », « état ou caractère commun »; d'où le titre de cet ouvrage.

Ces différentes significations portent toutes sur la notion de « quelque chose en commun ». Dans l'ouvrage qui suit, ce concept prend l'idée d'un état d'esprit amené par la communication authentique. Ce n'est pas un hasard, car les deux mots, communauté et communication, partagent la même étymologie.

L'esprit évoqué est celui qui est mis en commun par un groupe de gens qui ont appris à communiquer entre eux vraiment, honnêtement et significativement. Vraiment, car ils ont appris d'abord à écouter; honnêtement, car ils ont appris qu'ils peuvent être vulnérable, donc honnête; et significativement car ils ont appris à s'ouvrir par en devenant vulnérables. En une phrase, ils se connaissent et s'acceptent tels qu'ils sont.

Je retiendrais donc le mot « communauté » pour le reste de cette monographie, afin de rendre l'anglais « *community* » tel qu'utilisé par Scott Peck. Je précise la sémantique du mot à l'aide des expressions suivantes :

- ✓ Communauté : s'entend de l'état d'esprit atteint par un groupe de personne qui le développe.
- ✓ Développement de la communauté : processus suivi pour atteindre l'esprit de communauté (rendu de l'anglais « *Community Building* »)
- ✓ Esprit de communauté : courant spirituel, voire mystique, qui existe au sein d'un groupe qui a réussi à se développer en communauté (anglais : *state or phase of community*).
- ✓ Être en communauté : un groupe qui a réussi à développer l'esprit de communauté (*To be in community*)

J'éviterai donc les expressions formées avec l'adjectif « communautaire » à cause de la connotation moderne de ce mot, celle qui qualifie le rassemblement de personnes ayant quelque chose, pratiquement n'importe quoi, en commun. Fort évidemment, ce n'est là certainement pas l'objet de cette monographie.

Ici s'arrête la discussion intellectuelle, et donc la définition de communauté. Car par essence même, le processus à suivre pour développer la communauté est flou, fluide, aussi variable que les personnes qui la composent, mystérieux parfois, inqualifiable le plus souvent, même si quelques principes fondamentaux à observer peuvent contribuer à son développement. Il n'est donc pas étonnant que ce soit un processus qui demande en plus que l'on tolère l'ambiguïté. Je ne pense donc pas, en accord avec Scott Peck, qu'un enseignement didactique du développement de la communauté soit efficace; personnellement je ne le pense même pas possible. Comme méthodologie, il reste donc l'expérience, conclusion d'une expérimentation, généralement lors de la tenue d'ateliers.

L'expérience du développement de la communauté peut être accidentelle, autogérée ou guidée.

Expérience accidentelle :

Bien que l'expérience accidentelle menant à un état de communauté soit réelle, cet état est souvent inconscient et presque toujours éphémère. Des circonstances extraordinaires amènent les gens à passer très vite au travers de certaines des étapes du développement de la communauté, parvenant ainsi à se connaître (un peu) et à s'accepter (tel quel). Une fois ces circonstances résorbées, l'esprit de communauté se perd par un retour aux habitudes d'avant la communauté; par exemple : un groupe de personnes confinées ensemble par accident, sans ressources et en attente de sauvetage, ou encore faisant face à un péril commun.

L'expérience auto gérée :

C'est celle du développement, conscient ou non, de la communauté par une ou plusieurs personnes dans leur entourage. Je n'ai que très peu de données empiriques sur le sujet, mais un exemple frappant est dramatisé par le film « The Breakfast Club », au cours duquel cinq adolescents très différents les uns des autres sont forcés d'être ensemble, en retenue à leur école, pendant huit heures, sans aucun programme de travail; lors de cette expérience mouvementée, ils passent plusieurs brefs moments par un profond état d'esprit de communauté – mais ceci fait l'objet d'une autre histoire.

Les personnes ayant expérimenté lors d'atelier la communauté (expérience guidée, voir ci-dessous) auront plus ou moins tendance à essayer de continuer son développement dans leur entourage, un autre exemple d'expérience auto gérée consciemment.

L'expérience guidée :

C'est l'objet de cette monographie, car seule l'expérience guidée, pouvant être répétée et observée comme en laboratoire, me servira pour décrire les phénomènes, les schémas de comportement, et les phases qui permettent le développement de la communauté. C'est le fruit d'ateliers fréquents qui a fait que Scott Peck ait pu décoder ce processus. J'ai fait de nombreuses fois cette expérience.

* * *

Ce texte s'inspire en grande partie du travail et de son résultat dans le livre « The Different Drum⁵ » de Scott Peck. Bien que ce livre ait été traduit en français sous le titre « La Route de l'Espoir », je citerai souvent des parties du texte dans sa version originale, traduite en français par moi-même; dans le cas où le texte de cette traduction de l'œuvre de Scott Peck est repris verbatim ici, il sera en caractères italiques avec référence à la page de la version originale en anglais. Pour le reste, l'expérience répétée du développement de l'esprit de la communauté a permis les affirmations, idées, opinions, solutions ou propositions de mon cru.

Les mots soulignés sont définis dans l'Annexe « C » Terminologie à la fin de cette monographie.

⁵ *The Different Drum – Community Making and Peace* by M. Scott Peck, M.D., publié by Simon & Schuster Inc. New York, 1987 – ISBN 0-671-60192-X; aussi brièvement cité dans le texte, du même auteur, même maison d'édition: *People of the Lie*.

La genèse de la différence

Nous sommes tous différents les uns des autres, de corps, d'esprit et d'âme; de pensées, de convictions, d'éducation; d'expériences, de vécu, de blessures et finalement par la culture. Il s'ensuit que nous sommes nécessairement méfiants, à différents degrés, les uns des autres, sauf quand nous nous mettons d'accord, ou encore quand nous nous entendons pour ne pas être d'accord. Toutes ces différences composent notre originalité mais nous séparent les uns des autres; cependant nous pouvons exister sans cette unicité et de fait nous existons avec ces différences; c'est de la manière dont nous nous accommodons de ces dernières qui compte : si nous transcendons nos différences, c'est-à-dire si nous apprenons à vivre avec celles-ci, avec respect de l'autre, sans pour autant abandonner notre originalité, nous apprenons alors une nouvelle façon de vivre ensemble. C'est ainsi que Scott Peck arrive au corollaire logique de cette genèse de la différence : *je suis unique. Il n'y a personne d'autre comme moi dans le monde entier.*⁶

*L'appréciation de cette originalité est la clef, sans doute, de la transcendance des différences. Un groupe entré en communauté célèbre en tant que dans toutes ces différences, au lieu de les nier, les ignorer, les cacher ou encore d'essayer de les changer.*⁷ *L'aliénation est alors transformée en appréciation et en réconciliation.*⁸

Les groupes

Les groupes rassemblent le plus souvent des gens animés par un intérêt commun, lequel peut être matériel, intellectuel ou spirituel et le plus souvent par une combinaison de ces aspects. Ainsi des paroissiens sont regroupés en fonction d'un intérêt commun dans une religion ou spiritualité. Une des caractéristiques de tels regroupements est celle de l'exclusion. Cette notion d'exclusion peut être littérale : en tant que catholique je risque fort de ne pas être admis dans une mosquée; ou encore psychologique, voire comportementale. Ces groupes communautaires - on parle de communautés peu définies (ex. la communauté grecque), restreintes (une communauté religieuse telle celle d'un couvent) ou encore spécifiques (la communauté des ingénieurs de telle université) - ne rassemblent que des personnes ayant des caractéristiques communes bien précises. Par définition, ceci exclut donc toute personne ne possédant pas ces caractéristiques. Notons par contre que ces groupes communautaires rassemblent quand même de nombreuses personnes qui, malgré leur affinité au groupe, restent très différentes les unes des autres à tout autre égard. La conséquence de cette diversité engendre donc la possibilité très réelle qu'au sein d'un tel groupe communautaire, des membres puissent se sentir exclus, en raison de ces différences, tout étant en apparence inclus, voire tolérés dans le groupe.

Le principe d'inclusion

*Toute vraie communauté est et doit rester inclusive.*⁹ Tout groupe qui ne se questionne pas au plus profond de lui-même sur l'exclusion de personnes ne peut pas devenir une communauté. *Un groupe en communauté ne se pose pas la question « devons nous intégrer cette personne dans notre groupe? » mais bien plutôt : « est-il justifiable d'exclure cette personne de notre groupe? »*⁷ Par définition, un groupe qui pratique l'exclusion ne peut devenir une communauté; cependant une volonté d'inclure inconditionnellement peut mener à la destruction d'un groupe ayant atteint la communauté. *Paradoxalement pour une communauté, pratiquer l'inclusion ne peut pas toujours être un impératif absolu.*¹⁰ Déjà ici commence l'ambiguïté de l'esprit de communauté.

⁶ P53

⁷ P62

⁸ P63

⁹ P61

¹⁰ P61

Les membres malintentionnés sont les rares personnes qu'un groupe peut devoir exclure pour sa survie et certainement pour atteindre l'esprit de communauté. Par sa nature, la définition d'une personne malintentionnée est très difficile à cerner dans un groupe, mais heureusement c'est aussi un cas rare. Scott Peck réfère à un individu qu'il qualifie en anglais de « evil », qu'on peut rendre par le terme « diabolique ». Il s'agit donc de personnes dont la fibre morale empêche généralement l'empathie, le respect, l'honnêteté, et la communication authentique; en fait ces personnes ont souvent une intention, un but bien à eux, dont ils cachent la présence tout en manipulant les autres. On se référera à un autre ouvrage de Scott Peck sur ce sujet, *People Of The Lie (Les gens du mensonges)* pour plus de détail.

Il est inévitable qu'un groupe qui exclut, même partiellement, un membre malintentionné ressente de la culpabilité, bien que cette dernière ne devrait pas être destructive. Même si cette exclusion est nécessaire afin de maintenir le groupe en communauté, une vraie communauté reconnaîtra qu'elle a failli dans une dimension importante (mais donc pas entièrement). Sans ce sentiment d'échec et la culpabilité qui l'accompagne, une communauté cesserait d'en être une vraie; en fait elle dégènerait dans un état où l'exclusion serait une façon acceptée d'être en groupe. Être en communauté authentique signifie d'expérimenter constamment la douleur et la tension du problème de la méchanceté humaine.¹¹

La prise de décision

Un groupe en communauté réelle en arrive toujours à des décisions par consensus.¹² Un groupe en communauté est réaliste.¹³ Selon Scott Peck, un groupe en communauté en arrive à de bien meilleures solutions, ou encore à de meilleurs modèles de prise de décision; cela découle de la présence d'individus parfois très différents, mais qui peuvent transcender leurs différences afin d'en arriver à des solutions optimales, car chacun dans le groupe apporte une richesse d'idées et d'opinions différentes, toutes étant reconnues et écoutées. Parce que les membres de la communauté se respectent et respectent aussi les différences, le groupe peut voir plus clairement la solution à un problème, au travers d'une compréhension plus approfondie de ce dernier et par une approche vraiment en commun. Il est étonnant de constater que même dans le domaine scientifique, l'étude du processus neurologique de la pensée comporte une approche, celle de David Bohm, appelée « dialogue » et que ce dernier mène tout droit à la même notion de communauté, avec la pensée collective en harmonie et prédisposée à prendre des décisions mieux éclairées. Un groupe *communautaire* ou autre choisit généralement un mode de prise de décision, le plus souvent basé sur une méthode démocratique. Dans une décision démocratique, au vote majoritaire ou aux deux tiers, il reste toujours une minorité, laquelle est forcément soumise, parce que les règles du jeu sont ainsi.

Par contre, un consensus,¹⁴ selon Scott Peck, implique que tous les membres soient d'accord avec la décision prise; en d'autres mots, ils acceptent en connaissance de cause ainsi que dans le respect de leurs valeurs qu'ils peuvent vivre intègrement avec la décision. Ceci n'est évidemment possible qu'au travers de la richesse de la diversité et l'originalité des personnes qui compose la communauté.

¹¹ P125

¹² P63

¹³ P64

¹⁴ Un consensus est une décision prise sans voter, par un groupe de gens; ces derniers suivent et respectent un processus au cours duquel toutes les hypothèses et toutes les opinions sont entendues; ainsi tous les membres estiment avoir été dûment écoutés. Tous se partagent un pouvoir et une responsabilité égale, et toutes formes d'influence par le fait des personnalités ou du statut social sont évitées, de sorte que tous sont satisfaits du processus. Cependant, certains peuvent penser que la décision ne soit pas forcément la meilleure; par contre, ces derniers acceptent de vivre avec celle-ci, de la supporter, et s'engagent à ne pas la saboter.

Le processus demande à ce que les membres du groupe soient émotionnellement présents et engagés, honnêtes et francs de façon respectueuse et bienveillante, sensible les uns aux autres; qu'ils soient altruistes, objectifs et capables de transcender par le vide leurs barrières; et qu'ils possèdent aussi la conscience de l'importance paradoxale à la fois des individus mais aussi du temps disponible. Ceci inclut donc la présence d'esprit de savoir juger quand une solution est satisfaisante et qu'il est temps d'arrêter le processus, à moins que le groupe dans son entièreté décide d'amender la solution.

Copyright by the Valley Diagnostic and Surgical Clinic of Harlingen, Texas and the Foundation for Community Encouragement.

Il existe une autre méthodologie de prise de décision qui peut aider un groupe en communauté dans la prise de décision: la proposition sociocratique de prise de décision par consentement (Voir Annexe « D »). Cette méthode s'appuie aussi sur la communication authentique possible entre membres d'un groupe en communauté. Appliquée dans le processus de développement de la communauté, elle facilite la prise de décision par consensus telle qu'expliquée par Scott Peck. Le M.E.C. a commencé à utiliser ce processus au cours de ses réunions d'organisation. Cette méthodologie sociocratique ne peut certes pas remplacer le processus de développement de la communauté avant d'entreprendre une tâche; mais les deux méthodologies peuvent être utilisées de front: la vraie communication qui amène la transcendance des différences et la méthode logique par étapes qui permet d'adopter une proposition par consentement.

Caractéristiques d'un groupe en communauté

Bien que le développement de la vraie communauté implique perpétuellement un effort à recommencer ou à continuer, lorsque l'état de communauté est atteint on note certains comportements de groupe très différents de ceux existant dans les groupes qui ne sont pas en communauté. Certains d'entre nous ont fait cette expérience sans même le réaliser; ainsi il me vient à l'esprit quelques rares fois où je percevais quelque chose de mystérieux, comme si un esprit soufflait sur mon groupe d'amis (avec le soupçon que la consommation de certaines substances à l'occasion pouvait avoir eu un certain effet...) Le sentiment prédominant dans ces cas était celui d'être tous unis, tous pour un et un pour tous, au-delà de la camaraderie. Ce qui ne se disait pas n'avait pas besoin d'être dit; le silence complétait les paroles; les présences étaient perçues comme aussi réelles que la force des mots; et les phrases nous parlaient de la vérité de chacun plutôt que d'une intellectualisation.

Une communauté est un état d'esprit.¹⁵ Quand un groupe entre en communauté, on sent un changement dramatique dans l'esprit du groupe.¹⁶ On parle d'un mouvement, d'une mouvance vers l'esprit de communauté; cette mouvance provient du vide intérieure recherché, c'est-à-dire le relâchement des barrières de l'ego, le profond et mutuel respect rendu possible par ce relâchement, l'acceptation des différences et de l'originalité, et le sentiment que même dans la diversité, nous pouvons être un et un seul en groupe pour vivre en paix et en harmonie.

Cette perception d'esprit de communauté se ressent comme une paix, une paix qui baigne le groupe quand ce dernier est entré en communauté. Le groupe est complètement tranquille. Chacun semble s'exprimer harmonieusement, avec douceur, bien que les voix semblent porter bien mieux dans la salle de réunion. Il y a des périodes de silence, mais ce n'est jamais un silence lourd. Au contraire, le silence est bienvenu, apprécié. On se sent tranquille. Rien n'est précipité, rien n'est désordonné. Il n'y a plus de chaos. C'est comme si le bruit avait été remplacé par de la musique. Les gens peuvent écouter et aussi entendre. La paix règne.¹⁶

Un aspect important d'un groupe en communauté est son humilité. L'individualisme robuste prédispose à l'arrogance, alors que l'individualisme adouci de la communauté mène à l'humilité.¹⁷ Cette dernière résulte d'une plus grande tolérance par la transcendance des différences.

Enfin de compte, tout ceci ne diminue pas le fait que ce processus et son résultat reste et sans doute restera toujours un mystère. J'observe, à chaque écoute, ce qui se passe dans le film « The Breakfast Club », émerveillé par les soudaines, bien que brèves, périodes de transcendance et de vide intérieur par lesquelles passe ce groupe d'adolescents, périodes qui les rapprochent par la compréhension et l'acceptation les uns des autres. Et cela bien qu'il n'y ait que différences profondes et réelles entre eux; il n'y a qu'à voir dans les autres moments l'intense chaos qui règne! Ces différences, simples ou sophistiquées, de caractères s'intègrent en fin

¹⁵ P73

¹⁶ P74

¹⁷ P65

de compte pour devenir des différences harmonieuses reflétant la vraie humanité et le début d'une profonde amitié. Mais je ne suis toujours pas en veine de pouvoir donner une explication rationnelle de comment cela se produit.

Un groupe en communauté est contemplatif, il s'auto examine, il est conscient de lui-même, il s'interroge constamment¹⁷ : « est ce que nous progressons? »¹⁸ Cet auto questionnement est encore plus important dans un groupe de travail; seule cette conscience du groupe lui permet de déceler ses problèmes de fonctionnement interne. Dans le M.E.C., j'ai souvent fait l'expérience de cette conscience alors que nous passons systématiquement par le processus de développer notre communauté avant de passer à la tâche. Je dois constater, malheureusement, que lorsque qu'il est question d'accomplir notre tâche, si je ne fais pas attention je reviens spontanément à mes préoccupations et intentions personnelles, mes convictions, mes peurs et finalement le désir de contrôler. C'est ainsi que je dois être non seulement être conscient de moi-même, mais aussi de mon impact sur le groupe. La communauté est l'état de conscience de l'individu aussi bien que du groupe dans son unicité.

Un groupe en communauté est un groupe auquel il est sécuritaire d'appartenir car personne n'y essaie de guérir, convertir, de changer ou d'influencer les autres. On y accepte les membres tels qu'ils sont,¹⁹ c'est-à-dire avec les différences, avec les problèmes, avec les forces et les défauts de chacun. Un groupe en communauté est donc un lieu sûr pour ses membres, permettant à la vérité et à la vulnérabilité de surgir. Car en réalité, nous sommes tous blessés, tous vulnérables. La vulnérabilité est une perception qui n'est pas à sens unique,²⁰ puisqu'elle requiert que nous montrions nos blessures, mais aussi que nous nous ouvrons aux blessures des autres. Ceci ne peut se produire que dans un climat de tolérance, de respect et d'acceptation, conditions nécessaires, entre autres, pour la communauté. On voit là aussi l'importance du principe fondamental de l'anonymat préconisé par les groupes de support, en commençant par Alcooliques Anonymes (dont la consigne est : « ce qui se dit et s'entend ici, reste ici »)

Il n'y a pas de parti pris dans une réelle communauté,²¹ parce que les différences sont transcendées. Une communauté est un groupe de gens qui peuvent se battre harmonieusement !²¹

Une autre caractéristique essentielle d'une communauté est l'absence totale de centralisation de l'autorité.²² On parle d'un groupe où tous sont leader, où les décisions sont acquises par consensus ou consentement. Les communautés sont parfois vues comme des groupes sans leader, sans chef.²²

Maintenant que les caractéristiques de la communauté dans le sens de cette monographie ont été précisées, que doit-on faire pour développer cet esprit, pour stimuler cette recherche de communication authentique, de vie meilleure dans la société actuelle? Est-il possible de systématiquement poursuivre le but d'être en communauté et si oui, comment? Le M.E.C. ayant fait de sa mission d'apprendre, d'enseigner et de vivre les principes de communauté, je me suis fié à ses expériences nombreuses d'ateliers commandités par ce dernier pour étayer l'approche face à ce développement, dont Scott Peck s'est fait le pionnier aux États-Unis. Voici donc quelques procédures et indications pour aider à atteindre ce but.

¹⁸ P66

¹⁹ P68

²⁰ P69

²¹ P71

²² P72

L'É DÉVELOPPEMENT SYSTÉMATIQUE DE L'ÉTAT DE COMMUNAUTÉ²³

Il existe des procédures et des indications qui permettent à un groupe de personnes de devenir une communauté. *Ce processus est régi par des principes comportementaux. Les principes d'une bonne communication (la communication authentique) sont à la base du développement de la communauté.*²³ *Les procédures et indications de communication et de communauté peuvent être enseignées et apprises de façon relativement simple. L'apprentissage peut être passif, par exemple par l'étude du présent document, ou expérimental. La vaste majorité des gens sont capable d'apprendre les procédures et de suivre les indications pour communiquer et pour développer la communauté, et veulent bien les suivre.*²⁴

L'expérience du développement de la communauté peut se faire par atelier; pour faire une expérience complète, il faut généralement deux à trois jours, tenant compte d'environ huit heures par jour. Tout au long de l'atelier, les participants sont disposés en cercle; le seul pré-requis est d'avoir comme objectif commun de « développer une communauté authentique ». On parle d'une « expérience » parce que cet atelier ne comporte presque aucune partie didactique préliminaire, donc aucune instruction sur comment développer une vraie communauté, ni d'indications détaillées sur comment se comporter en communauté.²⁵ Selon Scott Peck, l'apprentissage didactique, donc passif, est toujours superficiel; par contre une expérience vécue est beaucoup plus exigeante mais aussi beaucoup plus profonde et enrichissante.

Indications générales pour atelier expérimental (voir mise en garde importante²⁶) :

Au début de l'atelier, il est utile que quelques simples indications soient énoncées; elles concernent surtout l'engagement que doivent prendre les participants et la façon de communiquer; selon Scott Peck, *ces principes d'une communication authentique sont à la base du développement de la communauté.*²³ Les indications sont expliquées par les facilitateurs (j'explique le rôle de ces derniers au chapitre « Intervention dans les comportements de groupe ») :

- a. Chaque participant doit se sentir et se rendre responsable du succès de l'expérience
- b. Les participants doivent manifester leur inconfort voire leurs objections lors du processus de communication en groupe, et éviter de faire ceci lors des pauses, entre individus à part du groupe
- c. Le groupe doit s'engager à persister dans l'expérience, même pendant les périodes d'anxiété, de frustration, de doute, de colère, de dépression et même de désespoir, toutes choses qui peuvent survenir en chemin vers la communauté
- d. La notion d'anonymat et de confidentialité doit être acceptée et respectée par les participants
- e. Les facilitateurs mettent en garde les participants contre les deux barrières les plus importantes au succès de l'expérience : parler alors que le besoin de ce faire ne vient pas d'une poussée intérieure

²³ P83

²⁴ P84

²⁵ Les facilitateurs du M.E.C. ont tendance à donner un peu plus d'information sur ce à quoi s'attendre. Ils mettent l'emphase sur la nécessité d'être attentif à ce qui se passe dans le groupe mais aussi à ce qui se passe en soi, ses propres besoins et émotions.

²⁶ Mise en garde : lors des invitations à un atelier, il est très important de spécifier qu'une telle expérience ne constitue en rien une thérapie ou un traitement thérapeutique quelconque; en fait, il convient même de préciser au participant potentiel que si ce dernier est en cours de thérapie, particulièrement psychologique ou psychiatrique, il devrait consulter au préalable avec son thérapeute sur les conséquences possibles d'une telle expérience, cette dernière pouvant faire ressortir de profondes émotions et même des souvenirs possiblement occultés.

réelle, et, inversement, ne rien dire alors qu'une poussée intérieure réelle à parler devrait mener à s'exprimer

- f. Une indication fréquemment donnée aux participants est de s'exprimer par le « je » : parler pour soi, de soi - et non en général : il s'agit donc d'éviter les « on », « ils », « nous », « les gens » etc.
- g. Une autre indication, parfois utilisée par le M.E.C., consiste à expliquer qu'il n'est pas forcément nécessaire de répondre à quelqu'un qui s'est exprimé; similairement personne n'est forcé de répondre à une question qui lui est posée lors de l'atelier. Mais un participant peut faire « écho » à une expérience qu'il entend d'un autre participant²⁷
- h. D'autres instructions peuvent être données par les facilitateurs; par exemple : en ce qui concerne la ponctualité, le port de la cocarde à son nom, le protocole de dire son nom avant de prendre la parole...

Ceci dit, la première directive (a) est plus qu'une directive et mérite donc un approfondissement.

Engagement envers le développement de la communauté

(Se sentir et se rendre responsable du succès de l'expérience)

Pour devenir une communauté, les membres d'un groupe devront s'engager à atteindre ce but; cependant, cet engagement est plus qu'un objectif à atteindre, car il n'y a aucune garantie qu'un groupe, malgré l'engagement des membres, réussisse à se former en vraie communauté. C'est donc un engagement d'essayer, de tenter l'expérience mais aussi de persévérer. L'engagement doit être personnel. Ce ne doit pas être un engagement du type « je m'engage si les autres s'y engagent aussi », ou encore « si le groupe s'engage »; pas plus que l'engagement ne doit provenir d'une exigence d'une autre personne : « Je suis ici parce que mon patron m'y a obligé »; cette assertion ne valide pas un vrai engagement vers la communauté, bien qu'une personne mandatée puisse transcender le mandat en un engagement personnel.²⁸

Il n'y a donc qu'une seule règle obligatoire pour le développement de communauté : l'engagement à le faire. Il s'ensuit que chacun d'entre nous est responsable du succès du groupe. Si les membres du groupe ne sont pas satisfaits du déroulement du processus de développement, et ils ne le seront certainement pas dans la plupart des cas, la responsabilité de manifester cette insatisfaction plutôt que de quitter le groupe est entièrement la leur. Le processus exige que tous les membres vivent ensemble en passant au travers des périodes de doutes, d'anxiété, de colère, de dépression et même, de désespoir.²⁹

Je me souviens d'une expérience que j'ai faite il y a longtemps, alors que je n'avais aucune notion de développement de la communauté, ni même de l'importance de l'écoute profonde. Je dirigeais alors pour la première fois dans ma vie un département comportant une soixantaine d'employés, de tout âge. Afin de mieux les connaître chacun personnellement, je décidais de commencer mes matinées en faisant le tour de tout le département, l'idée étant de leur souhaiter le bonjour individuellement. Je crois que seule ma persévérance envers cet engagement a été la raison d'un début de communication avec respect entre nous. Mon insistance à persévérer a permis qu'un vrai dialogue se développe, ce qui n'aurait pu arriver sans cet engagement. Cela montre bien, que pour n'importe quel tentative de développement de la communauté, l'engagement de persévérer est fondamental.

²⁷ On entend par là un participant qui s'exprime au sujet d'une expérience similaire, mais selon ses propres sentiments et son propre vécu; c'est aussi une forme d'empathie verbale.

²⁸ Bien qu'à l'origine la participation par certains prisonniers puissent avoir été moralement forcée par l'espoir d'une certaine reconnaissance de ce fait lors d'audience de remise en liberté conditionnelle; cependant, de par mon expérience bien que limitée dans ce domaine, cela n'apparaît pas être le cas.

²⁹ P129

L'atelier de développement de la communauté :

Après les indications préliminaires, l'expérience commence par la lecture d'un texte. Le plus souvent il s'agit d'une métaphore portant sur la communauté. Ceci est suivi de trois minutes de silence. Après ce court laps de temps, le processus de développement commence. La plupart du temps, il n'y a ni sujet ni thème. Cependant, au fil des années, dans les ateliers que commande le M.E.C., il est devenu coutume de donner une courte description de la typicité d'un tel atelier de développement, en mettant l'accent sur le besoin d'être conscient de l'esprit du groupe à tout moment. La facilitation au Québec tient donc compte de cette guidance supplémentaire (je reviendrai sur le sujet de la facilitation).

Chaque expérience, chaque atelier, chaque groupe est unique; mais généralement, l'expérience passe par des phases de comportements en groupe qui sont les suivantes :

- Une phase de pseudo-communauté
- Une phase de chaos
- Une phase de vide et transcendance
- La phase de communauté

Chaque phase comporte des caractéristiques qui lui sont propres. L'ordre des phases n'est pas nécessairement celui présenté, sauf que la phase de communauté ne peut surgir qu'après la phase de vide et transcendance. Certaines phases peuvent alterner. Un début de vide peut surgir, avant que le groupe ne retombe dans le chaos. Le chaos peut précéder une phase de pseudo communauté. Un groupe en communauté peut basculer dans le chaos ou la pseudo communauté.

La phase de pseudo-communauté

Durant la phase de « pseudo communauté », le groupe tente d'atteindre l'esprit de communauté sans faire d'efforts, en prétendant l'harmonie totale.³⁰ On parle de « pseudo communauté » quand un groupe fait semblant d'être en communauté.³¹

« Les caractéristiques habituelles de la pseudo communauté sont la politesse, l'absence de désaccords, la dissimulation des différences, la conviction que l'esprit de communauté existe déjà, l'indifférence ou la résistance au processus de développement, et l'absence d'affirmation des sentiments ressentis. Ces derniers sont souvent soit la colère, soit la paranoïa (d'être là malgré soi), ou encore de la curiosité mêlée d'espoir intéressé (de réussir), la peur ou la confusion ».³²

La dynamique essentielle de la « pseudo-communauté » est celle d'éviter les conflits :³³

- Ne rien faire ou dire qui puisse offenser quelqu'un
- Si quelqu'un fait ou dit quelque chose qui vous offense, vous dérange ou vous irrite, prétendre que rien n'est arrivé, et que rien ne vous affecte
- Et si n'importe quelle forme de mésentente surgit ou se pointe à l'horizon, changer le sujet aussitôt que possible, rapidement et en douceur.³⁴

³⁰ P88

³¹ P86

³² Traduit d'un texte de Robert E. Roberts, « overview of the Community Building Model »

³³ P88

³⁴ P89

Durant la phase de « pseudo-communauté », les différences entre individus sont niées ou minimisées. Les membres parlent essentiellement en généralités, une autre caractéristique de la « pseudo communauté ». Et, significativement, les membres acceptent toutes ces généralités sans contestation aucune. Car afin d'éviter tout conflit, ils gardent pour eux-mêmes leurs sentiments face à ce qui se dit.³⁴

À partir du moment où les différences sont constatées au grand jour, presque immédiatement le groupe passe à la phase suivante du développement communautaire : la phase du chaos.³⁵

La phase du chaos

« C'est le moment où ressortent les désaccords et les conflits ouverts, accompagnés de tentatives soit de conversion, soit de guérison entre les participants pour ramener l'autre à ses opinions, croyances, positions, et solutions. »³⁶ *Au sein d'un groupe le chaos résulte toujours de bonnes intentions mal dirigées : guérir ou convertir l'autre.³⁶ Le chaos n'est pas juste une phase; c'est une partie essentielle du processus de développement de la communauté.³⁷*

Durant la phase de chaos, les différences individuelles sont bien présentes et affirmées, contrairement à la phase de « pseudo-communauté »; mais le groupe essaie des les oblitérer.³⁸ C'est donc une période de conflits et de disputes. Comme le chaos est déplaisant, les membres vont non seulement s'en prendre les uns aux autres, mais habituellement aussi attaquer leur leader (ou les facilitateurs). Dans un sens, ils ont raison, puisque ce chaos est en partie dû à un manque de direction par ce dernier.³⁹

Une façon de se sortir du chaos consiste pour le groupe à essayer de fuir dans l'organisation. Car organiser est une façon de résoudre le chaos; de fait, la principale raison d'organiser est de minimiser le chaos.⁴⁰ Il n'y a que deux issues au chaos; l'une est dans l'organisation; la seule autre passe par le vide.⁴¹ Cette dernière issue est difficile.⁴²

La phase du vide et de la transcendance

Faire le vide réfère au processus de faire abstraction des barrières entravant la communication authentique, ces barrières que chacun échafaude dans son esprit, consciemment ou non. Tels des obstacles dans mon conscient ou de mon inconscient, ces barrières m'empêchent de reconsidérer certaines des perceptions de mon esprit sous un angle différent. Il me faut donc me vider des mes attentes, préconceptions, préjugés, idéologie, théologie et solutions de mon crû. Ainsi un esprit vraiment ouvert est aussi un esprit qui sait faire le vide. *La fatigue peut provoquer le relâchement des barrières de l'ego,⁴³ ce qui parfois amène à une expérience accidentelle du vide et de la communauté.*

³⁵ P90

³⁶ Traduit d'un texte de Bob Robert, « overview of the Community Building Model »

³⁷ P91

³⁸ P91

³⁹ P92

⁴⁰ P93

⁴¹ P94

⁴² P95

⁴³ P35

On peut définir les barrières les plus communes⁴⁴:

➤ *Les attentes et les préconceptions.*⁴⁴

La peur de l'inconnu amène les gens à imaginer d'avance ce qu'ils désireraient voir arriver, ou ce qui pourrait arriver ou encore, ils se font une idée, une conception d'avance, se rabattant sur ce qui est arrivé dans le passé, voire même sur une simple perception de ce qui est arrivé dans le passé. *Nous essayons de faire en sorte que notre expérience se conforme à nos attentes, alors que la vie est ce qui nous arrive bien que nous ayons prévu autre chose.*⁴⁴

➤ *Les préjugés.*⁴⁴

*Les préjugés sont souvent inconscients. Un exemple de préjugé : les jugements que nous portons sur autrui sans même avoir quelque connaissance que ce soit d'eux. Une autre forme de préjugé s'installe quand elle se base sur un jugement d'autrui, mais cette fois fondée sur une connaissance brève et limitée des personnes. Le développement de la communauté requiert du temps, du temps pour acquérir suffisamment d'expérience au contact des autres, permettant ainsi de devenir conscient de nos préjugés, afin de pouvoir s'en vider.*⁴⁴

➤ *Idéologie, théologie, et solutions.*⁴⁵

Parce que chaque personne a nécessairement une idéologie, une théologie ou d'autres connaissances et espérances différentes de celles de n'importe qui d'autre, que ce soit au point de vue compréhension, perception ou interprétation, il y aura la plupart du temps divergence entre les êtres humains. De plus, puisque la solution à un problème quelconque pour l'un n'est pas nécessairement la solution à ce même problème pour l'autre, il y aura aussi la plupart du temps divergence quant aux solutions qui conviennent à chacun d'entre nous. *L'explication du « vide intérieur » n'implique cependant pas l'abandon pur et simple de nos sentiments et de nos connaissances durement acquises. Une distinction doit être effectuée entre « faire le vide » et oblitérer.*⁴⁵ Ainsi une personne peut garder son idéologie, sa théologie et ses solutions sans se faire un devoir de les imposer aux autres, sans désirer changer ou convertir celles des autres. Une expression anglaise exprimant cette notion est le « bracketing », que je pourrais rendre en français comme « la mise entre parenthèses » de mes convictions, croyances, opinions, etc.

➤ *Le besoin de guérir, de convertir, de régler les problèmes des autres.*⁴⁶

*Les tentatives de guérison, de conversion ou de résoudre les problèmes des autres sont la plupart du temps non seulement naïves et inefficaces, mais elles sont en plus égocentriques. Le motif le plus présent derrière le besoin de guérison de l'autre est celui de se sentir bien en soi-même. Au contraire il est reconnu que le meilleur de soi, face à un ami en peine, réside dans la communication de cette peine, dans la présence et dans l'accompagnement dans cette peine, même si nous n'avons rien d'autre à offrir que cette présence, même si être présent est douloureux pour nous-même.*⁴⁶

*Il en ira de même pour le désir de convertir. Si votre théologie ou idéologie est différente de la mienne, cela remet en question la mienne. D'être incertain de ma propre compréhension de sujets aussi fondamentaux m'est très inconfortable. Si je vous convertis à ma façon de penser, non seulement cela me soulage de mon inconfort, mais cela prouve aussi et encore mieux la justesse de mes croyances pour finalement faire de moi votre sauveur ! Oh combien donc est-ce plus facile et agréable plutôt que de m'ouvrir à vous comprendre tel que vous êtes!*⁴⁶

⁴⁴ P95 & 96

⁴⁵ P96

⁴⁶ P97

C'est en entrant dans la phase du vide que les membres d'un groupe en développement finissent par réaliser, parfois brusquement, parfois graduellement, que leur désir de guérir, de convertir, et donc de trouver des solutions aux différences interpersonnelles est en fait un besoin égocentrique d'oblitérer ces différences. Alors, avec cette réalisation monte le sentiment qu'il y a peut-être un autre moyen d'agir, comme celui d'apprécier et de célébrer ces différences.⁴⁷

➤ *Le besoin de contrôler.⁴⁷*

Le besoin de contrôler, ce besoin de contrôle afin d'assurer les résultats escomptés, est partiellement ancré dans la peur de l'échec. Pour me vider de la tendance à tout contrôler, je dois continuellement être conscient, puis faire abstraction de cette peur de l'échec. Je dois aussi concéder la possibilité réelle d'un échec. Paradoxalement alors, être un leader efficace exige que je me mette en retrait le plus souvent, ne faisant rien, attendant, laissant les événements se produire.⁴⁸

C'est ainsi que le processus de faire le vide en est un de sacrifice, de sacrifier ses propres besoins d'exercer un jugement, de tenter de guérir ou de convertir, de contrôler soit les autres soit les événements. *Et le sacrifice est douloureux.⁴⁸ Le sacrifice est douloureux parce que c'est une forme d'agonie, l'agonie qui est nécessaire pour la renaissance.⁴⁹* La seule façon d'arriver à la Communauté passe par le sacrifice à faire le vide et par le partage⁵⁰ des blessures.

L'étape finale vers la communauté est celle *de l'intégrité. C'est l'étape où le groupe doit choisir d'embrasser non seulement la clarté de la vie, mais aussi les aspects plus sombres de cette dernière. Une vraie communauté est joyeuse, mais en même temps elle est réaliste. La tristesse et la joie doivent être vues dans leur juste proportion.⁵¹*

La Communauté

Je n'ai pas employé le mot « phase » ici pour dénoter cette étape, car l'état de communauté en est un qui peut être transitoire, passager; c'est un état qui peut perdurer ou revenir périodiquement. C'est aussi un état qui demande un travail conscient et permanent pour le maintenir en vie.

Quand l'agonie de la transcendance est complète, le groupe, ouvert et vide, entre en communauté. Au cours de cette phase, une quiétude paisible descend sur le groupe. C'est une forme de paix.⁵² Le silence est bienvenu. Une dose extraordinaire de guérison et de conversion commence à être ressentie, maintenant que personne n'essaie de convertir ou guérir les autres.⁵³ L'esprit de communauté se reflète dans le groupe parce que les membres ont appris à communiquer entre eux vraiment, honnêtement et significativement. Vraiment, car ils ont appris d'abord à écouter; honnêtement, car ils ont appris qu'ils peuvent être vulnérables; et significativement car ils ont appris à s'ouvrir par le partage de cette vulnérabilité. Le tout est rendu possible par la réalisation du vide et de la transcendance des différences humaines.

La vie dans un état de vraie communauté n'est pas plus facile ni plus confortable que celle de l'existence ordinaire. *Mais elle est certainement plus active, plus intense. L'agonie y est plus fréquente, mais la joie est aussi plus intense. Ainsi, la réponse émotionnelle la plus commune à l'état de communauté est le profond sentiment de joie⁵⁴ et de paix intérieure.*

⁴⁷ P97-98

⁴⁸ P99

⁴⁹ P100

⁵⁰ « Partage » dans le sens Anglais de « Sharing »; voir Annexe « C » le mot « Échange » utilisé dans le même sens.

⁵¹ P102

⁵² P103

⁵³ P103-104

⁵⁴ P105

Rétroaction et continuité :

En fin d'atelier, les organisateurs peuvent choisir d'avoir une période de rétroaction dans un but didactique et pour tirer les conclusions de l'expérience. Cette séance de rétroaction nécessite un leadership avancé. Généralement les facilitateurs de l'atelier prennent cette phase en charge. La durée peut en être différente selon les cas et le contenu changera selon les objectifs souhaités pour l'atelier, mais la méthode employée est généralement participative.

Un élément important de la rétroaction lors d'un atelier expérimental est celui de prévoir la rentrée dans la société après quelques jours de développement de la communauté. Dépendant de l'intensité de l'expérience, les participants auront acquis plus ou moins profondément les notions de respect, d'écoute vraie, de compassion et d'empathie, de partage et de vulnérabilité. Le choc de retourner dans une société où ces notions ne sont que très faiblement observées peut être éprouvant, voire même dangereux dans certains cas. Lors de la rétroaction, il est important que les membres réalisent ceci et en deviennent conscients. Le travail des facilitateurs d'atelier inclut cette prévention importante de conscientiser les participants au retour prochain en société.

L'atelier de plusieurs jours n'est pas le seul moyen de faire l'expérience de la communauté. Il existe d'ores et déjà ce qu'il convient d'appeler des « Groupes de continuité » (Anglais : ongoing groups); ces groupes se réunissent périodiquement (à intervalles généralement fixes) dans le but d'expérimenter le développement de la communauté. Parfois ces groupes s'affichent comme groupes de support, mais ceux que je décris poursuivent le principe du développement de la communauté par l'expérience, se servant des mêmes méthodes et observant les mêmes indications générales évoquées dans le présent document. Certains de ces groupes peuvent se prévaloir des services d'un facilitateur expérimenté, d'autre non. Parfois un participant ayant une plus grande expérience peut jouer le rôle de facilitateur ad hoc. Mais le plus souvent à la longue, les membres du groupe peuvent graduellement apprendre à faciliter par eux-mêmes, tour à tour ou ponctuellement, leurs réunions.

Le Mouvement vers l'esprit communautaire dispose aussi d'une nouvelle approche avec des mini ateliers, de nature plus didactique, mais aussi en stimulant par expérience certains des principes de la communication authentique : écoute attentive, empathie, présence, accompagnement. Une liste des valeurs dont on note l'importance dans le processus de développement de la communauté est établie dans l'Annexe « A », et j'ai tenté de d'expliquer et de définir chacune d'elle dans l'Annexe « B ».

Un participant m'a demandé une fois « doit-on être en cercle afin de commencer le processus de développement de la communauté? » La réponse à cela est que la communication authentique (vraie et honnête) peut être exercée partout, à n'importe quel moment; le seul pré requis étant l'engagement des personnes qui veulent faire communauté. L'exercice de ce précepte par deux ou trois personnes parmi une douzaine d'autres peut même mener vers l'esprit de communauté, par l'exemple de ceux qui la recherche, en exprimant leurs vrais sentiments et en restant ouvert et vulnérable.⁵⁵ Afin de mieux s'engager dans ce processus, il convient de reconnaître les principaux schèmes de comportement en groupe.

⁵⁵ Voir aussi le chapitre : Exercices de développement de la communauté

SCHÈMES DE COMPORTEMENTS EN GROUPE⁵⁶

La méthode expérimentale non structurée de développement de la communauté fait plus facilement ressortir les comportements de groupe. Dans son livre *The Different Drum* Scott Peck décrit les principaux schèmes, bien que d'autres existent aussi. Ces schèmes amènent les seules occasions où l'intervention d'un « leader » ou encore d'une personne expérimentée soit requise, à moins que le groupe ne soit suffisamment avancé pour que les membres interviennent eux-mêmes. Je reviendrais sur ce sujet dans le prochain chapitre.

La fuite

C'est en fait une façon d'éviter une tâche, une responsabilité, un devoir. Souvent, *elle se manifeste dans un groupe qui démontre une forte tendance à éviter les questions et les problèmes difficiles. Au lieu de confronter ces questions et problèmes, le groupe cherchera à les éviter.*⁵⁷

*Cette fuite se matérialise aussi au cours du chaos, alors que le groupe essaie de fuir vers l'organisation plutôt que le vide intérieur;*⁵⁷ *autre forme habituelle de fuite au cours du développement de la communauté : ignorer les émotions douloureuses.*⁵⁸

*Mais le processus d'éviter les questionnements et les problèmes peut aussi se matérialiser après qu'une vraie communauté ait été établie.*⁵⁹ Le groupe doit alors reprendre le processus de développement de la communauté afin de surmonter les barrières nouvellement érigées empêchant leur résolution.

La lutte

*Lorsque les gens essaient de se guérir et de se convertir les uns les autres, il se déclenche instantanément une lutte au sein du groupe.*⁶⁰ Le chaos en résulte.

*C'est à ce moment que le travail du leader du développement de la communauté consiste à exposer au groupe que cette lutte l'empêche de mener à bien sa tâche; le leader doit aussi alors pointer vers une façon de trouver une solution à cette lutte.*⁶⁰ *Nous ne pouvons, par nous-mêmes, guérir ou convertir les autres. Ce que nous pouvons faire c'est d'examiner nos propres motifs au plus profond de nous-mêmes. Plus nous examinons ceux-ci, plus nous nous libérerons de nos désirs de changer les autres et plus nous deviendrons capables et désireux de laisser les autres être eux-mêmes, créant ainsi une atmosphère de respect et de sécurité.*⁶¹

*Un groupe en communauté peut aussi lutter. Par contre, dans une vraie communauté cette lutte passe par la créativité du vide, ce qui permet l'éventuel aboutissement à un consensus.*⁶¹ La lutte qui peut surgir dans un groupe en communauté est différente par le respect qu'ont les antagonistes les uns des autres, par l'écoute attentive qui persiste et par la conscience de la transcendance des différences qu'ont les participants. On parle d'une lutte avec respect (Scott Peck : *people fighting gracefully*). Les conflits sont inévitables, simplement parce que la nature des différences entre individus est telle qu'elle exacerbe forcément les tensions inhérentes à la communication. Si

⁵⁶ P107

⁵⁷ P109

⁵⁸ P110

⁵⁹ P111

⁶⁰ P112

⁶¹ P113

par exemple je connais votre sentiment anti-religieux, comment puis-je convoier ma ferveur religieuse d'une manière neutre sans, à mes yeux, perdre ma propre intégrité?

Les cliques

Les alliances, conscientes ou inconscientes, entre deux ou plusieurs membres au sein d'un groupe risquent toujours d'interférer avec le développement de la communauté. Le problème des cliques peut être particulièrement intense dans les ateliers d'expérimentation de la communauté rassemblant des groupes de gens plutôt disparates,⁶² mais ayant des intérêts communs. Les cliques ne sont pas inclusives puisqu'une clique par définition exclut ceux qui n'en font pas partie, en vertu soit de leur non-conformité à certaines caractéristiques, soit tout simplement de la non acceptation d'un membre par les autres.

La dépendance

C'est la forme négative la plus dévastatrice pour le développement de la communauté. C'est aussi la condition la plus difficile, la plus pénible à combattre pour le leader du développement de la communauté. L'expérience du développement de la communauté est tout d'abord un processus expérimental impliquant une participation, et le plein engagement dans cette dernière. Une communauté ne peut exister quand les membres dépendent d'un leader pour les guider et pour porter leur responsabilité; chacun de ses membres n'a ni plus ni moins de responsabilité pour le succès de l'effort commun.⁶³

Avant d'être en communauté la plupart des membres d'un groupe ne comprennent pas que le leader ne soit pas autoritaire et ainsi alimentent du ressentiment face à lui en raison de sa passivité. Lors de la formation des facilitateurs de communauté, je leur répète maintes fois qu'ils doivent avoir la volonté et la capacité de « mourir » pour le groupe. Pour mener des gens à la communauté, un réel leader doit décourager leur dépendance, et parfois la seule façon d'achever ceci est de refuser de diriger.⁶⁴

Même un leader ayant une grande expérience dans le développement de la communauté ne peut, tout seul, par lui-même, directement ou indirectement, diriger un groupe de personnes vers la vraie communauté; un leader d'expérience, par contre, peut identifier pour le groupe les nombreuses directions qui ne mèneront pas à la communauté.

Atteindre la communauté exige que je me vide du besoin de parler, du besoin d'aider tout le temps, de celui de contrôle, du besoin d'être un « guru », du désir d'être vu comme le héros, des réponses rapides et faciles, de mes notions de prédilection,⁶⁵ ceci s'appliquant aussi bien aux participants qu'aux facilitateurs.

Ceci étant dit, une intervention judicieuse peut aider les participants à discerner un schème de comportements, en l'identifiant et en le rendant évident, ou au moins apparent afin que le groupe puisse le considérer. Cette perspicacité fait partie de la consigne d'être « conscient de la vie du groupe comme un tout » au niveau de chaque individu; mais une telle conscience doit être expérimentée pour être apprise, d'où un apprentissage par atelier expérimental dans lequel des leaders formés prêtent leur aide : les facilitateurs.

⁶² P113

⁶³ P115

⁶⁴ P116

⁶⁵ P117

I NTERVENTIONS DANS LES COMPORTEMENTS DE GROUPES⁶⁶

J'ai utilisé le terme « leader » par défaut à maintes reprises dans ce texte, tout en utilisant parfois le terme « facilitateur ». Scott Peck mentionne « *Les communautés sont parfois vues comme des groupes sans leader, sans chef.*⁶⁷ » On a vu aussi que « *une autre caractéristique essentielle d'une communauté est l'absence totale de centralisation de l'autorité.*⁶⁷ » L'emploi du terme leader, de l'anglais « leader », n'est approprié que dans la notion de groupe où tous les membres sont « Leader » - Scott Peck utilise l'expression « A group of all leaders ». Puisque cette notion est une caractéristique fondamentale de la vraie communauté, qu'en est-il alors des « facilitateurs » ?

D'abord et avant tout, le facilitateur en développement de la communauté exerce la fonction de facilitation, définie ci-dessous, principalement dans le contexte d'ateliers expérimentaux.

La facilitation est un procédé particulier d'animation par lequel un groupe de personnes est accompagné dans le processus d'émergence de l'esprit de communauté. Le point est précis, ici : le facilitateur ne mène pas le développement, mais en favorisant de façon subtile l'émergence de l'esprit de communauté, il « facilite » le développement.

L'originalité de cette approche est de faire de cette émergence le but du groupe, en permettant l'établissement de relations authentiques et significatives entre ses membres. Ce résultat est vécu comme la présence d'un tout, que les membres peuvent qualifier de « Nous », dans lequel chacun se reconnaît et se sent reconnu. Le facilitateur crée des conditions et un contexte qui favorisent cette émergence d'esprit; il fournit pour cela des indications pour la communication dans le groupe, il soutient ce dernier dans sa progression, il évalue constamment et fournit la rétroaction nécessaire, toujours dans le contexte d'un atelier non didactique.

Généralement les facilitateurs fonctionnent en paire pour les groupes de plus de dix personnes, environ, sans que cela soit une règle absolue. Un trait important de la facilitation consiste dans le fait qu'ils ont appris à faire communauté et effectivement font communauté entre eux avant, pendant et après l'atelier. D'ailleurs, au sein d'un groupe, le facilitateur est aussi un participant, au même titre que tous les autres.

Dans le développement de la communauté, le facilitateur doit suivre *une directive générale : celle qui stipule que ses interventions devraient se restreindre à l'interprétation des comportements du groupe plutôt que ceux des individus,*⁶⁸ ce qui n'est pas une règle absolue, un certain jugement devant être exercé. *Il sera parfois nécessaire que le facilitateur s'attache au comportement d'un des membres individuels dans l'intérêt du groupe entier plutôt que celui de l'individu, surtout quand le comportement d'un individu interfère de façon évidente avec le développement de la communauté et que le groupe en tant que tel n'apparaît pas capable de confronter ce problème de comportement.*⁶⁹ Une des raisons qui rendent difficiles de telles interventions provient du fait qu'elles sont souvent nécessaires quand un individu ne comprend pas facilement le message⁷⁰ du groupe au sujet de son comportement.

*Le but de telles interventions n'est pas de dire au groupe quoi faire ou quoi ne pas faire, mais bien de le sensibiliser à ces comportements. Une des conséquences de ce style de direction est d'enseigner aux membres du groupe de réfléchir en fonction du groupe dans son ensemble, de telle sorte que les participants apprennent à être conscients d'eux-mêmes comme une seule entité.*⁷¹

⁶⁶ P118

⁶⁷ P72

⁶⁸ P118

⁶⁹ P119

⁷⁰ P122

⁷¹ P118

Les facilitateurs sont formés notamment pour apprendre et identifier l'émergence ou non de cette caractéristique, appelée déjà « Esprit de communauté ». Ainsi les facilitateurs ou le leader choisis ne devraient intervenir que dans les seuls cas où les membres du groupe ne sont pas capables de le faire. Un groupe vraiment en communauté est parfaitement capable de régler ses propres problèmes de comportements sans avoir un leader (ou un ou des facilitateurs) désigné.⁷²

Une des tâches très difficiles pour un facilitateur consiste à discerner, continuellement, le juste temps à attendre avant de décider que le groupe n'est pas prêt à reconnaître le problème par lui-même.⁷² Cependant la tâche de confronter un membre malintentionné ne devrait pas incomber seulement au leader, mais bien relever du groupe en entier.⁷³

Finalement, la facilitation et les facilitateurs ne sont pas la clef du développement de la communauté. Seul le groupe détient ce pouvoir. Ce qu'un facilitateur expérimenté et sage doit réaliser a été évoqué dans cette citation succincte : « Au sujet de la facilitation. Je n'ai pas encore rencontré de facilitateur, ou encore de personne d'expérience avec la communauté, qui fasse état de ses services en tant que tel ainsi : « je peux garantir que le groupe n'atteindra pas l'esprit de communauté à cause de moi. » C'est là une vérité que personne ne veut savoir, mais à un certain niveau, pourtant, nous le savons ».⁷⁴

⁷⁵La facilitation d'un atelier de développement de la communauté est un exercice qui s'apprend. Aux États-unis, la Foundation for Community Encouragement (FCE) – Fondation pour l'encouragement de la communauté – en avait codifié une formation. Au Québec le Mouvement vers l'esprit communautaire – M.E.C. – s'est donné un programme de formation pour les facilitateurs; ce programme a pour but d'enseigner didactiquement et par expérience les compétences suivantes :

- ✓ Maintenir une qualité de présence (du facilitateur)
- ✓ Appliquer les indications du processus de développement de l'esprit de communauté
- ✓ Situer l'expérience du groupe dans le processus (de développement)
- ✓ Communiquer de façon empathique
- ✓ Gérer les situations difficiles
- ✓ Intervenir dans le processus de développement de l'esprit de communauté en mode structurant
- ✓ Intervenir dans le processus de développement de l'esprit de communauté en mode d'accompagnement
- ✓ Participer à titre personnel au processus de développement de l'esprit de communauté en position de facilitateur
- ✓ Animer les activités didactiques reliées au processus de développement de l'esprit de communauté (explications de départ, rétroaction de la fin d'un atelier, entre autres)
- ✓ Structurer les activités préparatoires et consécutives aux ateliers.

Une grande partie d'un tel apprentissage doit se faire par l'expérience. Aussi est-il pré-requis d'un aspirant facilitateur qu'il ait cumulé un certain nombre d'ateliers complets avant de débiter son entraînement. Le programme de formation inclut aussi en fin de course un stade d'apprenti au cours duquel le facilitateur nouvellement formé facilite obligatoirement plusieurs ateliers, accompagné d'un facilitateur chevronné.

⁷² P119

⁷³ P124

⁷⁴ Écrit par : "David Goff", Jeudi le 4 juin 2009 – sur le babillard électronique « Partners in Community Building » – message numéro5104

⁷⁵ Le texte qui suit est tiré du Programme d'Études de la Facilitation en développement de l'esprit communautaire, 15 novembre 2006 préparé par les membres du cercle de la facilitation du M.E.C.

E

XERCICES DE DÉVELOPPEMENT DE LA COMMUNAUTÉ⁷⁶

*Le silence :*⁷⁶

*C'est l'ultime facilitateur du vide.*⁷⁶ L'utilisation du silence peut se faire n'importe quand durant le processus de développement de la communauté; un membre ou le leader peut en faire la demande; c'est souvent requis après une intervention d'un facilitateur. Lors d'une période de chaos, le silence peut calmer les esprits, permettant l'introspection, le regard dans son âme ou même la méditation. Lors d'échange rapides et non réfléchis entre les membres, demander le silence peut amener une pause, permettant l'absorption de ce qui a été dit, en tout ou en partie, voire même l'observation de l'attitude physique du groupe.

*Les contes :*⁷⁷

Après l'expérience *la meilleure façon de faire l'apprentissage la communauté est au travers des contes, dont certains peuvent être d'une signification particulièrement utile pour mener un groupe vers la communauté*⁷⁷ : par exemple l'histoire du « Cadeau du Rabbin ». Il y a aussi certains films qui dépeignent des éléments de vraie communauté, le plus souvent par un concours de circonstances plutôt que par développement; un de ces films est presque entièrement conçu d'après l'histoire du développement d'une communauté fortuite en une journée : « The Breakfast Club ». Un conte peut émouvoir les membres d'un groupe, cependant son impact peut être de courte durée si le groupe n'a pas encore vécu de période de chaos. La plus grande influence des contes se fait sentir quand le groupe commence à embrasser le vide et aussi lorsque le groupe entre en communauté.

*Les rêves :*⁷⁸

*Les rêves sont souvent des contes symboliques, sauf que les événements du rêve sont créés à travers l'inconscient d'un individu pour satisfaire un besoin du moment.*⁷⁸ Les facilitateurs mentionneront souvent au participant d'un atelier de plusieurs jours qu'ils peuvent amener dans le groupe un ou des souvenirs d'un rêve fait pendant la nuit précédente. Il n'est pas exclu que de tels rapports influencent le développement subséquent de la communauté, mais aucune garantie n'existe non plus sur cet apport mystérieux.

*La prière, les chants et la liturgie :*⁷⁹

*Le fait qu'elles puissent être inappropriées doit être une préoccupation centrale à leur usage.*⁷⁹ Les mots clefs ici sont « suggestion » et « prudence »; bien que certaines personnes dans les groupes puissent avoir des affinités avec la prière et la liturgie, ce n'est pas souvent le cas pour tous. Il y a de forts risques d'exclure des membres du groupe si ces outils sont utilisés sans le consentement de tous les membres. *Cela étant dit, presque toutes les communautés temporaires ont besoin d'une forme quelconque de liturgie pour le deuil de la clôture du groupe.*⁷⁹

⁷⁶ P130

⁷⁷ P131

⁷⁸ P133

⁷⁹ P134

La confrontation de la clôture du groupe : ⁸⁰

Les rituels, telle une forme de liturgie, sont un des moyens utilisés pour faire face à la fin d'une communauté temporaire⁸⁰ et le problème de la rentrée dans la société sans communauté. Le facilitateur d'une communauté temporaire, en particulier sous la forme d'atelier, reconnaît qu'il est souvent pénible, parfois même carrément traumatique, pour des personnes ayant effectué des changements en elles-mêmes de retourner dans leur environnement social où rien n'a changé.⁸⁰ Tenir une ronde de clôture à la fin d'un atelier est donc une solution possible au problème de la rentrée en société.

L'écoute profonde :

L'importance de l'écoute profonde est communément négligée. Un mécanisme commun consiste à traiter la plupart de ce que nous entendons de façon analytique, ce qui simultanément amène la formulation de notre opinion et de notre réponse conséquente avec ce que nous entendons. Nous entendons plutôt que d'écouter profondément. La transcendance des barrières par le vide intérieur est le moyen pour sortir de cette habitude : c'est la méthode consistant à mettre de côté notre ego, nous préparant à écouter réellement.

Face à une personne qui écoute vraiment, notre réaction sera différente de celle face à une personne qui ne fait qu'entendre. Une personne qui écoute vraiment peut même confondre son interlocuteur.⁸¹ Je me réfère à mon exemple précédent, quand je faisais me tournée matinale des employés du département où je travaillait afin de les saluer. Je comprends maintenant l'impact profond que cette routine finit par avoir sur notre relation de travail, entre ces employés et moi, leur patron. En effet, j'avais décidé quel le seul but de cet exercice matinal était de bien connaître chacun par leur nom, de m'attacher aux petits détails personnels humains, et de les écouter s'exprimer sur des sujets qui outrepassaient petit à petit ceux du travail. Si bien qu'après quelques années, nous en sommes venus à partager et exprimer bien des choses profondes. Bien que cette routine était forcément brève, ne passant au plus que quelques minutes avec chaque employé, parfois je prenais le temps nécessaire pour un dialogue plus profond et plus long quand je sentais l'importance du moment. De temps à autre il s'agissait du travail, mais plus souvent qu'autrement il était question d'autres problèmes de vie; mais avec le recul, je vois maintenant que mêmes ces derniers faisaient partie du travail, du fait du respect et de la confiance que tout ces échanges apportaient entre eux et moi. La principale caractéristique de cet effort a été que mon intention était d'écouter vraiment, profondément.

Parler en son nom :

Il est remarquable de constater dans la société combien souvent sont utilisées les expressions commençant par « on », « les gens », « nous » ou encore « tu », « vous » : « On sait bien que le divorce est une mauvaise chose »; « Les gens ne sont pas d'accord avec cette politique »; « Nous sommes évidemment perturbés par cette nouvelle »; « Tu pourrais faire ta part en parlant de toi »; « Vous ne comprenez pas ce que je dis ». Voici maintenant ces mêmes phrases, mais en utilisant la technique de parler en son nom: « Mon divorce a été une mauvaise expérience »; « Je ne pense pas vraiment que les gens soient d'accord avec cette politique »; « Je suis évidemment perturbé par cette nouvelle »; « J'aimerais bien t'entendre parler de toi et comment tu te sens »; « Peut-être me suis-je mal exprimé » ...

Une des indications courantes pour aider à la communication authentique est celle de parler à la première personne, en utilisant le « je »; cela consiste donc à parler personnellement, à partir de soi. En premier lieu, cette façon de faire démontre que je prends la responsabilité et l'originalité de ce que j'exprime.

⁸⁰ P134

⁸¹ Y compris celui qui, après plusieurs minutes de paroles ininterrompues, s'arrête soudain de parler et demande, vexé, « eh bien, vas-tu dire quelque chose ou quoi? »

C'est aussi une manière de renforcer la prise d'espace que je réclame en mon nom quand je prends la parole en commençant par me nommer : « je suis Thierry ».

En deuxième lieu, il est plus difficile de critiquer directement quelqu'un en parlant en « je ». La pensée ou le sentiment énoncé est prise en charge le plus souvent par la personne qui s'exprime en « je », au lieu de la critique, du jugement, voire même de l'agression. Une affirmation en « nous » ou « on » implique souvent que tous sont d'accord avec l'énoncé exprimé, ce qui le plus souvent n'est pas vrai⁸². Cela revient à dire que la personne qui généralise prend sur elle de parler au nom des autres sans en avoir leur permission.

Et finalement, je préfère entendre une personne parler d'elle-même, dans toute son originalité et sa différence, que d'entendre des généralités, des racontars, des rumeurs, des potins ou des lieux dit communs (platitudes), voir encore entendre casser du sucre sur le dos des autres! Ce qu'une personne a à dire sur elle-même me paraît plus authentique (bien que ce puisse parfois ne pas être le cas) et plus intéressant.

L'indication de parler en « je » demande un exercice constant de recul sur soi-même, avant de prendre la parole. Le proverbe qui dit de tourner sa langue sept fois avant de parler me vient à l'esprit. Avant d'exprimer quelque chose, il peut être opportun que je me demande, est-ce vraiment moi? Ceci m'affecte-t-il moi-même? Si je ressens ceci de telle façon, peut-être est ce propre à moi seulement et non à tous les autres? Ce sont mes expériences, mes découvertes, mes constatations, mes observations et mes perceptions que je peux authentiquement exprimer, et non celles des autres.

Cette technique d'expression en « je » demande donc un certain recul, une certaine réflexion et parfois un certain temps d'attente jusqu'à ce que je sois mieux entraîné et que cela devienne une seconde nature de m'exprimer de cette façon. Cela peut sembler paradoxal face à l'autre indication de s'exprimer lorsque je suis « mû » à le faire par une poussée intérieure, et non par réflexe automatique de la conversation. Paradoxal puisque le « mû par une poussée » semble impliquer une certaine spontanéité à m'exprimer alors que la formulation en « je » peut demander un temps de réflexion. Ce qui est paradoxal n'est pas un problème et ne peut donc être résolu de façon classique (analyse, solution). Donc l'acceptation de ce paradoxe se réalisera dans l'attention que je dois lui porter. Je dois prêter attention à la fois à ma poussée intérieure à m'exprimer (sujet qui monte) et à la formulation (rationalisation ou expression du moi) dans cette poussée. C'est ainsi que bien souvent je fais face à des poussées intérieures (je suis mû) à dire quelques choses pour en fin de compte m'apercevoir qu'il ne s'agit pas vraiment d'une expression personnelle, mais plutôt d'une intellectualisation, d'un désir de participer à tout prix, un besoin d'espace de domination plutôt que d'espace vraiment personnel.

* * * * *

Dès que nous sommes deux ou plus à communiquer, les exercices de communauté ainsi que le développement de la communauté en groupe peuvent commencer. Mais les schèmes de comportement en groupe sont aussi parallèles à ceux de notre transformation individuelle, de notre croissance spirituelle en tant que personne. Scott Peck en a fait le parallèle; ce dernier, bien qu'imparfait, montre bien que la croissance intérieure (celle de l'individu) et la croissance extérieure (dans le groupe) suit en gros la même progression.

⁸² Certaines expressions viennent renforcer l'aspect non authentique des affirmations gratuites; ce sont les adverbes « toujours » et « jamais », lesquels impliquent une certitude finie et autoritaire.

L

ES STADES DU DÉVELOPPEMENT SPIRITUEL⁸³

Il n'est pas étonnant qu'avec la complexité du développement de la communauté, les bases fondamentales des quatre phases de ce dernier se retrouvent dans les phases de la croissance spirituelle de l'être humain. Ces phases sont équivalentes, en partie, à celle de la pseudo communauté, du chaos, de la transcendance et du vide, et de la communauté enfin. Il n'est donc pas plus étonnant non plus, que la dernière phase de la croissance de l'individu soit aussi mystérieuse que celle de la communauté, et demeure une phase mystique et difficile à expliquer.

L'être humain est complexe et le domaine spirituel, tout de nuances, l'est plus encore. Ce qui est exposé ici est donc très schématique. Une personne ne peut pas être décrite entièrement par un stade; elle peut se sentir, d'après ses comportements, tantôt dans un stade, tantôt dans un autre, selon leurs comportements, ce qu'elles ont appris, leur expériences accumulées à ce moment ainsi que leur capacité à s'observer elle-même.

Le développement des phases peut se diviser en gros en quatre stades distincts.

Le premier stade est le stade chaotique - antisocial.

À ce stade, les individus ont des vies particulièrement difficiles. Ils sont au bas de l'échelle d'apprentissage spirituel. Ces personnes ont souvent des comportements antisociaux : elles n'ont fréquemment ni scrupule ni spiritualité. Elles feignent d'aimer et se montrent très manipulatrices dans leurs relations. Leur but est de servir leur intérêt personnel, ouvertement ou de manière détournée. Leur comportement est chaotique: n'ayant aucun scrupule, leur volonté est souvent indisciplinée, elles agissent d'une façon aujourd'hui, font l'inverse le lendemain. Pour elles les ennuis ne cessent de pleuvoir, parfois traînant dans les rues, souvent à l'hôpital, parfois même ayant des démêlés criminels ou se retrouvant en prison. Leurs ambitions sont démesurées. Quelques-unes réussissent à se donner un minimum de discipline et peuvent atteindre la gloire et le pouvoir tels certains gourous, patrons, politiciens ou leaders. Il y en a aussi qui se rendent compte que leur vie est complètement décousue. Elles veulent surmonter la crise le plus rapidement possible et cherchent la conversion. Mais si la souffrance persiste, elles en viennent parfois à se donner la mort.

Le deuxième stade se dit « formel – institutionnel ».

On dit « formel » et « institutionnel » parce que les individus veulent que leur vie soit régie strictement par une organisation structurée. Ce sont les pratiquants les plus fidèles, les plus assidus de telle ou telle religion, cela caractérise une bonne partie des gens dans l'armée, ainsi que la plupart des intégristes de tout genre. Ces individus sont perturbés par les changements, évolutifs ou ponctuels. Les règles, lois et préceptes, les traditions et les conventions sont autant de bouées de sauvetage auxquelles ils s'accrochent pour sortir du chaos du premier stade. Ils n'arrivent pas à comprendre qu'une spiritualité peut vivre au fond de l'être humain, en soi. Pour eux, un dieu est un être extérieur qui aime tous, mais qui est surtout un maître tout puissant,

⁸³ Cette partie du texte a été éditée d'après un résumé de M. Daniel Reid, membre du M.E.C. La présentation de M. Reid est tirée d'une conférence du psychiatre Scott Peck, publiée dans les livres "Plus loin sur le chemin le moins fréquenté" (1993, Robert Laffont) et "La route de l'espoir" (1993, Flammarion)

vivant dans le monde réel et intemporel, punissant ou récompensant à la moindre occasion. Les gens du deuxième stade ont besoin de ce dieu car il les empêche de retomber dans le premier stade.

Le troisième stade se dit « sceptique – individuel ».

On le qualifie de « sceptique » et parfois de « radical » parce que dans ce stade, les gens se montrent plus ouverts, donc curieux, inventifs, créatifs, en quête de vérité. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ces individus, qui peuvent avoir dans bien des cas abandonné l'église ou d'autres encadrements, sont spirituellement plus avancés que les personnes du deuxième stade, celles limitées par leur institutionnalisme. On qualifie aussi ce stade « d'individuel », mais pas dans le sens antisocial attribué au gens du premier stade. Ce sont des personnes qui vont s'engager dans des associations humanitaires, de défense de la nature, de recherche humaniste. C'est le stade durant lequel les différences entre êtres humains sont transcendées.

Le quatrième stade se dit « mystique – communautaire ».

Le qualificatif « mystique » est difficile à définir, mais il est associé à « mystérieux » et donc ne fait pas appel au rationnel cartésien. Les personnes du quatrième stade, ayant une forte spiritualité, ont découvert une sorte de cohésion, d'intégrité sous la surface des apparences matérielles. Elles perçoivent cette cohésion et cette intégrité dans les rapports entre humains, entre les humains et les autres créatures, entre les vivants et ceux qui ne le sont plus. Les mystiques apprécient les mystères et tentent de les comprendre, tout en sachant bien qu'un mystère élucidé en cache toujours un autre. Les personnes du quatrième stade n'ont pas du tout l'attitude de ceux du deuxième stade. Au cours de ce dernier, les gens sont mal à l'aise et souvent rejettent carrément tout ce qui n'est pas clair et net. Au quatrième stade, la tolérance face à l'ambiguïté est toujours bienvenue et sert de réaction première à l'évolution spirituelle. Après avoir compris cette cohésion et cette intégrité, les personnes communiquent facilement de façon authentique, vraie, avec respect, en acceptant les paradoxes de l'ambiguïté, et donc de la vie.

Le passage d'un stade à l'autre est une conversion

Il est possible de régresser, de retomber d'un stade au précédent, mais impossible de brûler des étapes, de sauter un stade de développement spirituel. Au premier stade, les personnes ne semblent pas du tout inquiétées et paraissent décontractées, comme si elles étaient inconscientes; pourtant elles ont une peur bleue de tout et de tous. En particulier elles se sentent très menacées par celles du deuxième stade! Parfois ces gens manipulateurs sont prêts à faire n'importe quoi pour sortir du désordre, passant ainsi au deuxième stade: celui de se soumettre à une institution, lui obéir en tout. La conversion est souvent brutale et spectaculaire, d'où l'expression américaine « born again ».

La conversion du deuxième stade au troisième stade ressemble à la démarche entamée il y a environ 35 ans dans la société québécoise: se distancer du catholicisme pour adopter une attitude plus individuelle et sceptique. Et la conversion du troisième au quatrième stade est exigeante, lente et peut durer toute une vie; souvent la personne oscillera entre ces deux stades, sortant de l'un et entrant dans l'autre, parfois même d'un jour à l'autre.

Après un certain temps passé dans le troisième stade, quelques personnes parviennent à découvrir et à assimiler suffisamment de morceaux de vérité et d'intégrité pour avoir une idée d'ensemble incorporant vie et spiritualité, tolérance et intégrité, réalité et conscience. Elles constatent que la vie est une oeuvre magnifique mais difficile à vivre intègrement, à la merci des superstitions de leurs parents au deuxième stade; mais elles

font constamment le choix de s'ouvrir progressivement à une évolution spirituelle et consciente. Elles ont pleinement compris la philosophie « une vie non examinée ne vaut pas d'être vécue ».

Croire ou ne pas croire?

Les idéologies étant tellement accompagnées de malheurs humains et écologiques dans notre habitat limité de la planète, nombreux sont ceux et celles résolus à se distancer le plus possible de toute idéologie ou croyance. Une bonne partie de la spiritualité consiste à douter des nombreuses preuves de l'inexistence de dieu aussi bien que de celles de son existence. Les agnostiques ont souvent développé un véritable respect de la vie et des autres, et plusieurs d'entre eux sont d'authentiques militants d'une vie spirituelle et meilleure.

Les stades de développement de l'enfant et les stades spirituels

Les enfants issus de parents vivant au deuxième stade sont élevés dans la stabilité et l'affection grâce aux indications données par un jeu de conventions. Mais à l'adolescence, ils ont souvent moins besoin d'institution, deviennent plutôt indépendants et chaotiques, contrairement à leurs parents. Ils rejettent le formalisme et les conventions, et peuvent passer à l'agnosticisme, au grand désespoir des parents qui peuvent difficilement comprendre. On peut comparer les stades d'évolution de l'enfance vers la maturité aux stades de développement spirituels:

- Jusqu'à cinq ans l'enfant passe par le premier stade, durant lequel mentir et manipuler sans scrupule est inconscient initialement, la différence entre le bien et le mal n'étant pas assimilée.
- De cinq à environ douze ans, les enfants accèdent généralement au deuxième stade, espiègles souvent, chaotiques parfois, mais pas toujours rebelles.
- À l'adolescence, c'est la remise en question individuelle, le scepticisme. L'éducation reçue est contestée et rejetée. Ce qui correspond à un début de troisième stade. Cependant, dépendant de la progression de l'intégration de ce stade, c'est un moment propice pour retomber dans le deuxième stade.

L'évolution par les stades, chez les enfants, peut parfois se faire très rapidement. Il existe plusieurs cas documentés d'enfant qui dès un tendre âge⁸⁴ – huit à dix ans, parfois un peu plus tard mais avant la fin de l'adolescence, atteignent soit rapidement le troisième stade soit même précocement le quatrième.

⁸⁴ Voir : *Mister God, This Is Anna* écrit par Fynn (Ballantine Books, du groupe Random House Publishing, 1974, ISBN 0-345-44155-9)

L'AVENIR DE LA SOCIÉTÉ

À quoi sert le développement de la communauté? Selon Scott Peck, ce n'est pas la question de l'usage, mais bien de l'impératif très réel de l'utiliser. Bien sûr, les observations consignées par Scott Peck démontrent que les groupes en communauté sont plus efficaces et plus créatifs pour trouver des solutions. Cependant, seul le **processus** du développement de la communauté peut nous faire constater et accepter notre unicité et les différences qui en découlent, qu'elles soient profondes ou superficielles et peut nous faire percevoir une nouvelle perspective de la vie humaine et des ses idéaux positifs. Nous pouvons lutter avec respect seulement dans l'esprit de communauté, sans éliminer nos différences. Que l'esprit de communauté occasionne la guérison tout en n'étant pas une thérapie est paradoxal, mais ce paradoxe est fréquemment constaté. En examinant ces conséquences, il devient possible d'y trouver la seule façon logique et efficace d'arriver à la paix dans le monde. Si vous n'êtes pas en communauté avec vos voisins, la pseudo communauté qui règne pourrait bien dégénérer en chaos, avec l'agressivité, les querelles, les conflits non réglés et les blessures ouvertes de parts et d'autres. Sans l'expérience du développement de l'esprit de communauté, ce chaos peut provoquer la violence et même l'auto destruction. On peut transposer facilement l'exemple des voisins dans celui du monde actuel malmené par les conflits, les guerres et les guerres civiles, dans lesquels les facteurs économiques, raciaux, ethniques, religieux et nationaux provoquent hostilités et agressions. Il reste que le dénominateur commun dans tout cela, c'est **nous**, chacun d'entre **nous**,⁸⁵ responsable en partie pour la communauté ou son absence. Nous réalisons alors que l'esprit de communauté entre êtres humains est la seule solution pour la paix dans le monde.

Cette idée du développement de la communauté et de ses possibilités a pris son essor d'une façon pratique aux États-Unis; de nombreux développements ont eu lieu depuis 1987 et la parution de *La route de l'espoir*. Cette première expérience de Scott Peck s'est maintenant répandue en Angleterre, en France, en Allemagne et au Canada. Au Québec le *Mouvement vers l'esprit communautaire* est né et a survécu pour le développement de la communauté en langue Française, en Amérique du nord. Il existe une rencontre plus ou moins annuelle, ayant pour thème une conférence sur la Communauté, qui attire des gens de partout dans le monde, de toutes races et de toutes cultures. Lors de son discours d'inauguration, le nouveau Président des États-Unis a fait appel à l'esprit de communauté dans la race humaine, pour un monde meilleur. Son utilisation du mot « communauté » n'était, nul doute, pas fortuite.

Les principes de développement de la communauté ont toujours existé et étaient donc disponibles; comme pour la plupart des découvertes scientifiques, les faits et les procédés étaient là, à mettre au grand jour. Scott Peck a reconnu lui-même qu'il n'a fait qu'articuler une vision et une méthode qui existaient sous diverses formes et apparences. Feu David Bohm, expert en physique quantique et autre, en est venu à explorer l'idée d'un « Dialogue » qui est différente de celle de la conversation de tous les jours, et, ce faisant, redécouvrit aussi la notion de communauté. Ces recherches en la matière lui firent penser qu'il y a plusieurs milliers d'années, les êtres humains pratiquaient l'art du dialogue dans l'esprit de communauté, mais que ce dernier a été graduellement perdu dans le temps. Tel que pour les phénomènes que la science même ne peut expliquer, le mystère de l'esprit de communauté est difficile, voir impossible à rationaliser. Le dogme scientifique selon lequel, si on ne peut observer quelque chose alors cette chose n'existe pas, est maintenant bien remis en

⁸⁵ Je fais ici le parallèle avec la citation suivante de Krishnamurti: « *Nous sommes chacun de nous responsable de chaque guerre à cause de notre propre agressivité dans nos vies, à cause de notre nationalisme, de notre égoïsme, de nos dieux, de nos préjugés, de nos idéaux, lesquels nous divisent. Ce ne sera que quand nous réaliserons, non pas intellectuellement mais bien vraiment, aussi vrai que nous réalisons que nous avons faim ou que nous avons mal, que vous et moi sommes responsable de tout ce chaos qui existe autour de nous, de toute cette misère dans le monde entier parce que nous y avons contribué par nos agissements de tous les jours et que nous faisons partie de cette société monstrueuse avec ses guerres, ses divisions sa laideur sa brutalité et son avarice, alors seulement nous agirons* (de Freedom From The Known).

question, face aux mystères et à la spiritualité qui s'y adressent. Le monde s'embarque dans son troisième millénaire; il y a de plus en plus une conscience collective qui s'éveille et qui est pressentie dans tous les coins de la société. Il existe depuis longtemps déjà des organisations extraordinaires qui fonctionnent dans l'esprit de communauté tel que le conçoit cet ouvrage, le plus souvent sans structures complexes, mais aussi souvent sans rationalité prédéfinie; certaines fonctionnent depuis plus de soixante ans déjà. Ceux qui y participent semblent vivre différemment tout en s'intégrant aussi dans notre société. Aussi vrai qu'Alcoolique Anonyme pourrait être le dernier espoir pour l'alcoolique, la vraie communauté authentique pourrait bien être le dernier espoir pour l'humanité.

A NNEXE « A »

LES VALEURS NOTÉES LORS DU DÉVELOPPEMENT DE LA COMMUNAUTÉ

Elles sont brièvement listées ici; voir annexe B
pour une tentative d'explication de la signification de ces valeurs

VALEURS

Acceptation -
Accompagnement -
Amour -
Communication -
Confidentialité -
Consentement -
Courage -
Droit de parole -
Échange (partage) -
Écoute -
Empathie -
Engagement -
Espoir -
Inclusion -
Intégrité -
Lâcher prise -
Originalité -
Paix -
Présence -
Respect -
Sacrifice -
Silence -
Spiritualité -
Tolérance -
Transcendance -
Vulnérabilité -

QUALIFICATIF

sans résignation
moral, spirituel et physique
communion
vraie, authentique
aussi anonymat
notion sociocratique de -
force morale
partie du respect
des vraies choses
vraie, authentique
dans l'écoute
à persévérer, à persister
de la paix
par opposition à exclusion
des valeurs de l'individu et de son comportement
anglais : let go, let it be; faire confiance
de chaque individu
espoir de paix
de l'accompagnement
d'autrui mais aussi de soi
l'agonie de faire le vide
les vertus du silence pour communiquer
de l'individuelle et du groupe
mène à l'acceptation
des différences : voir originalité
se rendre vulnérable; recevoir la vulnérabilité

A NNEXE « B »

Tout au long du développement de la communauté on rencontre des valeurs, certaines fondamentales, d'autres instrumentales, nécessaires au processus. Elles sont listées dans l'Annexe « A », mais cette liste ne saurait être exhaustive. Ce qui suit est une tentative de ma part afin de définir et interpréter ces valeurs (le tout dans le même ordre alphabétique que celui de l'Annexe « A »). Si une valeur est reliée à une autre, cela est indiqué dans le texte par un astérisque*.

Ces valeurs font aussi partie du domaine de la croissance spirituelle individuelle de l'être humain, donc leur importance va bien au-delà du développement de la communauté. Mais cette dernière ne peut se réaliser sans l'application d'une certaine manière et dans un certain agencement de ces valeurs.

* * * * *

Acceptation

L'acceptation, hormis son sens juridique, est une action de la condition humaine, visant à intégrer la réalité à la conscience. On parle d'acceptation du renoncement, l'acceptation d'autrui et d'acceptation de la lutte; mais ce ne doit jamais être de la résignation. L'acceptation dans la communauté est un acte conscient, donc volontaire, exécuté en connaissance de cause et surtout en intégrité avec les valeurs morales et spirituelles de la personne qui accepte.

L'acceptation peut aussi être l'acte de lâcher prise*; dans ce cas, l'acceptation vient plutôt du fait qu'une personne reconnaît et accepte de laisser tomber (renonce à) un préjugé, une préconception, un besoin de contrôle, bref une barrière à la communication authentique.

Accompagnement

Il s'agit d'un accompagnement moral et spirituel; cela signifie être présent (présence*) auprès d'une personne de façon attentive et observatrice; il n'y a pas besoin nécessairement de parler, mais d'écouter*, et de recevoir les silences* de cette personne. Accompagner signifie aussi communier* aux sentiments de l'autre. En communauté, le groupe entier accompagne chaque participant, pendant une prise de parole ainsi que le reste de temps, même durant le silence*. Accompagner, c'est aussi être prêt à recevoir la vulnérabilité* de l'autre.

Amour

Dans sa définition spirituelle classique. L'expression « communion intime avec l'univers » pour caractériser l'amour universel reprend l'étymologie du mot communiquer (communication*); c'est là que se situe la valeur pour la communauté : communion intime avec le groupe, donc avec tous et chacun.

Communication

C'est la valeur d'un acte de correspondance entre deux ou plusieurs personnes. Cet acte peut être verbal, écrit ou corporel; l'état de communauté requiert essentiellement l'acte verbal ou corporel (y compris le silence et le langage du corps), donc une présence physique; *bien qu'à mon sens se soit très difficile, il n'est peut-être pas exclu de faire communauté par écrit.*

La communication prend une valeur plus intègre quand on la qualifie d'authentique, de vraie. Il s'agit d'une communication personnelle, engagée, qui n'est plus entravée par la peur, les préjugés, la dissimulation derrière des masques, les prétentions; elle est honnête et elle se caractérise par le courage* de l'échange*, ouverture de soi vers les autres. La communication authentique requiert que la personne se rende vulnérable*.

Confidentialité

C'est une condition fondamentale que tous les groupes de support préconisent et encouragent. Elle requiert que lorsqu'on reçoit une communication de quelqu'un, on la garde pour soi uniquement. Il s'agit donc d'être discret. Cette valeur est renforcée par l'indication en communauté de « parler de soi » et non des autres. L'expression connue « ce qui se dit ici reste ici » lorsque mentionnée dans un groupe illustre bien la teneur de ce précepte. La notion de confidentialité est souvent jumelée avec celle de l'anonymat, comme dans les groupes Alcooliques Anonymes.

La confidentialité est une valeur essentielle pour sécuriser et ainsi encourager les gens à se rendre vulnérables et donc authentiques.

Consentement

Cette valeur est celle de l'action résultant du processus sociocratique (sociocratie*) pour arriver à des décisions communes en groupe. Contrairement au consensus selon la définition moderne du dictionnaire, il n'y a ni majorité ni minorité avec un consentement, puisque tous les participants en arrivent éventuellement à se rallier unanimement à la décision finale. C'est le processus pour en arriver à un résultat qui diffère de l'élection ou la décision démocratique (une décision ou une élection sociocratique n'est pas le résultat d'un vote pur et simple). Voir aussi Annexe C.

Courage (personnel)

Malgré le confort de la confidentialité*, malgré l'écoute*, malgré l'empathie*, se rendre vulnérable est souvent difficile, souvent souffrant et requiert une bonne dose d'humilité*. Si ces conditions sont réunies, le courage moral reste la valeur la plus importante pour passer par-dessus les difficultés, les blessures et les souffrances vers la communication authentique.

Droit de parole

Plus qu'un droit humain, c'est celui de pouvoir s'exprimer sans être interrompu, certes, mais plus encore, celui d'être écouté avec respect – voir écoute* ci-dessous.

Échanges, échanger (partage, partager)

« La seule façon d'arriver à la Communauté passe par le sacrifice du vide et l'expression des blessures. » Exprimer, communiquer, quand cela est reçu avec empathie*, semble être un acte de renaissance, parfois très douloureux, mais presque toujours efficaces. Communiquer requiert généralement que la personne se rende vulnérable* et humble, c'est donc aussi un acte courageux (courage*).

L'échange est une technique qui montre une partie de soi que l'on ne peut plus rétracter, laissant apparaître au grand jour notre vulnérabilité*; il est utilisée pour parler de soi, y compris des sentiments, des émotions vécus passés ou présents, honnêtement, dans le seul but d'être écouté*, donc sans attente de jugements, de réponses, de tentatives de guérison ou de solutions amenées par les autres. Encore une fois, il s'agit d'une méthode utilisée par les groupes de support tels les Alcooliques Anonymes et Al-Anon, de façon systématique, mais libre. En effet, l'échange doit toujours être volontaire, sinon il risque d'être plutôt apparenté à une confession.

L'échange demande une grande honnêteté; il est facile de l'utiliser pour des fins dissimulatoires ou encore faussement sincères et peut même être la marque d'une personne malveillante.

Écoute

La valeur de l'écoute va bien au-delà de la simple fonction d'entendre. La plus grande difficulté de l'écoute est la formulation simultanée de jugements, d'analyses et de réponses ou réparties qui se préparent dans la tête de l'écouteur. Cette formulation est très souvent modelée, voir même contrainte inconsciemment par notre propre vécu, sous forme de préjugés, de préconceptions, de différences avec l'autre, mais aussi par la peur, le désir de contrôler, d'être en contrôle. On parle alors de barrières psychologiques, de nature morales religieuses ou intellectuelles, qui entravent l'écoute réelle et empathique (empathie*). On parle aussi d'interférences en termes psychologiques.

Un exemple de non écoute (mais ce n'est pas, encore une fois, un absolu!), est celui de la personne qui interrompt celle qui parle, une indication très probable que cette personne a arrêté d'écouter à un moment ou un autre (parfois n'a même rien écouté du tout).

Une vraie écoute attentive et profonde fait appel à la capacité humaine d'empathie*, opposée à celle du jugement.

Empathie

L'empathie consiste à écouter quelqu'un en partant de la perspective de cette personne (par exemple en essayant de se mettre dans la peau de cette personne). C'est une valeur fondamentale de l'écoute* attentive et profonde. L'empathie est une attitude d'écoute qui permet à la personne qui parle de trouver de nouvelles solutions à ses difficultés, en lui permettant d'avancer plus sereinement dans la voie du changement, par l'idée du partage et le sentiment réconfortant d'être comprise et réconfortée. L'empathie requiert une attitude d'acceptation*, et d'absence ou de refus de jugement de la part de la personne qui écoute.

Engagement

L'engagement est fondé sur le courage* de la persévérance et la promesse d'aller au bout de l'épreuve (l'expérience). Il s'agit d'un désir profond de se rendre responsable pour le succès ou l'échec d'une tentative, d'une recherche, d'une entreprise. Dans l'engagement vers la communauté, chacun se sent et se rend responsable du groupe. Chacun vit, absorbe et partage l'expérience commune de l'esprit de communauté.

Espoir

La philosophie du M.E.C., inspirée originalement de la F.C.E. et de Scott Peck, repose sur la croyance qu'il y a au plus profond de nous un grand besoin de paix. À cause des blessures, des rejets, subis dans nos relations passées, nous sommes effrayés par le risque de laisser tomber nos défenses. Méfiants, nous écartons la possibilité d'une authentique communauté comme étant un rêve utopique. Mais il existe des procédés par lesquels nous pouvons rétablir le contact et guérir les vieilles blessures. Le Mouvement vers l'esprit communautaire (M.E.C.) s'est donné comme mission d'enseigner ces procédés, de rendre cet **espoir** vivant et de faire en sorte que cette vision devienne manifeste dans un monde qui a presque oublié la grandeur et la gloire de ce que signifie être humain (tiré des documents de la mission du M.E.C., 2004). Je ne peux dire mieux.

Humilité

C'est l'opposé de l'orgueil. Par contre, ce sentiment ici ne prend pas la signification de subordination ou d'abaissement parfois associé avec ce terme. La vraie humilité se retrouve dans l'acceptation* des autres en tant qu'égaux dans l'humanité; c'est une source d'auto évaluation par laquelle chacun prend sa juste place bien méritée dans l'humanité. Le respect de soi ainsi que des autres favorise l'humilité. Les actions décentes et intègres que nous prenons dans la vie proviennent le plus souvent de l'humilité. L'intégrité* est la source de l'humilité.

Inclusion

C'est la valeur la plus importante de l'esprit de communauté. Exclure signifie à la fois juger, condamner et exécuter la sentence tout à la fois. Comme il a été mentionné par Scott Peck, l'ambiguïté ici est que l'exclusion peut parfois être nécessaire pour le développement ultime de la communauté, au prix du sacrifice de l'intégrité totale du groupe. Seule l'acceptation* par consentement* des participants peut arriver à surmonter les conséquences de l'exclusion d'un membre de la communauté.

L'inclusion ne doit pas passer seulement par la tolérance*, mais bien aussi par la transcendance* des différences et l'acceptation* de l'originalité*.

Intégrité

L'intégrité est l'état de ce qui est sain, intact, de ce qui ne subit aucune altération, aucune atteinte au sens intellectuel, moral et spirituel; être intègre demande souvent une recherche durant toute une vie, d'où l'assertion : une vie non conscientisée ne vaut pas la peine d'être vécue. Le développement de l'esprit de communauté cherche à aider la restauration de l'intégrité des individus lorsqu'ils sont en groupe, en apportant les valeurs de confidentialité*, de vulnérabilité*, d'acceptation*, de tolérance* par le biais de la communication authentique.

Lâcher prise

Traduit de l'Anglais « to let go », littéralement laisser aller, il s'agit d'une expression corollaire à l'acceptation.* Lâcher prise peut vouloir dire laisser tomber de vieux préjugés, accepter les conséquences d'évènements sans résignation, mais avec la volonté d'en tirer parti avec courage. C'est un outil qui nous vient

de nombreux groupes de support, donc les Alcooliques Anonymes. Lâcher prise est une autre façon de définir la valeur de l'acceptation.*

Originalité

Elle définit chaque être humain. Chaque personne sur terre est originale, unique au monde, différente de toutes les autres. Bien qu'apparemment évidente, en réalité cette valeur reste difficile à considérer intègrement pour beaucoup de gens. Le principe d'individualisme robuste⁸⁶ mène vers l'individu qui a raison, qui sait, qui contrôle, parce que sa différence est la meilleure. Celui de l'individualisme adouci⁷¹ amène le doute constant, le scepticisme éclairé, l'acceptation* intègre, la tolérance* à l'ambiguïté et finalement, l'humanisme. La valeur qu'enseigne l'esprit de communauté est qu'il y a une richesse infinie dans l'originalité unique de chaque être humain.

Paix

C'est une valeur résultant de la vie en harmonie avec l'univers et chacune de ses composantes. Cette valeur fait partie de l'espoir. La paix passe par la communauté authentique, et non pas, comme un membre le fit un jour remarquer, par la paix à tout prix.

Dans son livre *la Route de l'Espoir*, Scott Peck inclut une partie importante, en guise de conclusion, qui traite de la paix et de son corollaire, le désarmement. Je n'ai pas élaboré ici ce sujet. Cependant, Scott Peck assimile le désarmement militaire au désarmement personnel auquel chacun doit faire face: croyances sans fondements, préjugés, préconceptions, intolérances, tendances diaboliques (voir aussi citation de Krishnamurti en page 33, annotation⁸⁴).

Présence

Le concept de présence auprès d'une personne est le fondement de l'accompagnement*. Cette présence est en principe, la plupart du temps, physique, mais seulement comme point de départ. En effet présence signifie aussi dans ce contexte être moralement, spirituellement et courageusement avec une autre personne, pour l'accueillir et l'accompagner. La présence peut souvent être silencieuse; l'écoute* attentive et l'empathie* sont aussi deux caractéristiques d'une vraie présence à l'autre.

Respect

Le respect doit toujours être à double sens : respect de soi, respect de l'autre. Respecter quelqu'un en communauté c'est : écouter* profondément, sans interrompre; accueillir une personne en évitant toute forme de jugement; accepter le silence de l'autre; accepter les différences et l'originalité* de l'autre; éviter de vouloir changer ou guérir l'autre ou encore éviter de tenter de régler les problèmes des autres. La forme la plus élevée de respect est atteinte quand une personne fait le vide et transcende les différences qu'elle perçoit autour d'elle, avec intégrité – avec intégrité car cette personne se doit le respect aussi.

⁸⁶ Scott Peck : « rugged individualism » - « soft individualism »

Sacrifice

La valeur du sacrifice se retrouve dans la volonté de faire le vide, de transcender les différences, sacrifier ses propres besoins d'exercer un jugement, de tenter de guérir ou de convertir, de contrôler les autres ou même les événements : en somme, de sacrifier son ego. Et ce sacrifice est douloureux. Le sacrifice est douloureux par ce que c'est une forme d'agonie qui est nécessaire pour le renouveau. La seule façon d'arriver à la Communauté passe par le sacrifice du vide et la révélation des blessures.

Silence

Le silence en communauté est une forme volontaire de communication. Il ne s'agit pas d'un silence obstiné, d'une fermeture d'esprit ou d'une retraite close en soi-même, cette dernière correspondant plutôt à une forme d'exclusion de soi-même de la communauté ou du groupe. Le silence doit être accueillant : il facilite le travail de faire le vide en soi. C'est aussi un outil de méditation,⁸⁷ permettant d'accueillir et de réfléchir, voir même ressentir, les propos et émotions entendus dans le groupe. C'est la forme d'accompagnement dans la peine, la souffrance, la joie, bref dans les émotions. Le silence de la communauté est extraordinairement plein de communication et de grâce spirituelle.

Spiritualité

Il s'agit des valeurs personnelles et de l'approche que chacun met dans sa vie face à l'inconnu. En aucun cas la communauté ne repose uniquement et seulement sur une religion ou un dogme prédéfini : croyants, agnostiques ou athées, regroupés selon leur affiliation ou au contraire mélangés les uns aux autres, sont indifféremment capables d'esprit de communauté. La notion de spiritualité prend toute sa valeur dans le résultat d'être en communauté : elle naît de la conscience collective du groupe d'appartenir à un tout indissociable; elle permet à chacun d'être en harmonie et en communication sincère avec le groupe; elle unifie le groupe tout en rendant acceptable et même glorieux la reconnaissance des différences entre tous les participants.

Tolérance

C'est l'état d'esprit de quelqu'un ouvert à autrui et qui admet des manières de penser et d'agir différentes des siennes; c'est le point de départ requis pour la transcendance des différences, mais ce n'est pas, en soit, exactement le résultat de la transcendance. D'ailleurs, un sens courant du terme tolérance est : le fait de tolérer quelque chose, d'admettre avec une certaine passivité, avec condescendance parfois; ce sens n'est absolument pas celui de la valeur invoquée ici. La tolérance, point de départ, est l'outil initial du doute, du scepticisme : je ne crois pas que ceci soit la vérité, mais en fait, se pourrait-il que ce le soit ? La tolérance me permet de commencer le vide et éventuellement la transcendance des différences. Sans ce point de départ, il n'y a que les compromis.

⁸⁷ Bien que l'expression méditation transcendantale soit connue, je ne crois pas que cette technique soit appropriée durant le silence en groupe, car je conçois cette forme de méditation comme personnelle et isolée; la personne s'isole dans son intérieure pour méditer et transcender; cette isolation pourrait mener à une auto exclusion de cette personne, s'excluant alors du groupe.

Transcendance

Cette valeur s'appuie sur une action, celle de faire le vide afin de pouvoir accepter les différences des autres par rapports à ses propres acquis culturels, intellectuels, émotionnels, moraux et spirituels. Le vide passe par la transcendance des barrières dont tous, nous nous dotons afin de survivre dans un monde fragmenté et superficiel. C'est le concept plus évocateur en Anglais de « Bracketing », de mettre entre parenthèses. Transcender est aussi une façon de faire un sacrifice : si ma croyance bien ancrée que la religion organisée est néfaste, une façon de la transcender serait de reconnaître que cette croyance est peut-être mal fondée, ou à tout le moins trop absolue. Ce constat exige que je sacrifie ma croyance tout en respectant mon intégrité : bien que non religieux, et désirant le rester, j'accepte que d'autres puissent bénéficier d'une religion organisée. Au point de départ, je dois faire preuve de tolérance face à la religion organisée.

Vulnérabilité (se rendre vulnérable)

La définition de ce terme attribue essentiellement un sens négatif de défaut : être vulnérable est associé à « qui peut être blessé », « qui peut être facilement atteint, attaqué »; ce n'est pas cette signification qui est retenue ici. Bien que le résultat de l'action de se rendre vulnérable puisse engendrer les conséquences énumérées ci-dessus, le sens qui est retenu dans un but de communication authentique est celui de l'ouverture complète de soi, humble mais véridique, courageuse et difficile. C'est accepter ses torts, révéler ses blessures passées et présentes, admettre ses préjugés et reconnaître honnêtement ses défauts et nos défaillances. Cette valeur ne peut être demandée et vécue que dans un environnement d'accueil, de respect, d'écoute sans jugement et de paix, un environnement de communauté; lors de la fin d'un atelier et en prévoyance du retour en société, il est important de réaliser que la vulnérabilité dans cette dernière peut être mal reçue, voire néfaste. C'est malheureusement encore largement le cas dans la société actuelle.

TERMINOLOGIE

(En caractères italiques et police de taille réduite : définition des dictionnaires courants)

Ambiguïté :

C'est le caractère de tout ce qui est susceptible de recevoir plusieurs interprétations, même apparemment contradictoires. La constatation de cet état des choses est fondamentale pour l'établissement de la communauté. On parle de tolérance* et d'acceptation* de l'ambiguïté pour développer la communauté, mais cela est aussi vrai dans la vie réelle. On parle aussi de tension face à l'ambiguïté, parce que plusieurs interprétations d'un même fait, d'un seul évènement, peuvent être valables, dépendant du point de vu, des circonstances et des facteurs humains. Pris à l'extrême, ce qui est blanc pour l'un peut fort bien être noir pour l'autre. On prendra cet exemple : « mon divorce a été la pire chose qui ait pu m'arriver, c'était horrible »; ce à quoi un autre répondra : « dans mon cas ce fut une délivrance et pour moi, une renaissance à une vie plus productive ». Bien que cet exemple soit simple, les ambiguïtés inhérentes à la nature humaine restent un paradoxe issu de la complexité et de la diversité, que l'esprit de communauté accepte (acceptation*) de façon intègre (intégrité*)

Blessures :

Se réfère à des blessures psychiques, psychologiques et émotionnelles, souvent mais pas nécessairement occultées, donc conscientes **ou** inconscientes.

Clôture du groupe :

Par cette expression, on entend la fin d'un atelier expérimental de groupe en communauté.

Communauté; état de communauté; en communauté; esprit de communauté :

Toutes ces expressions dénomment un état, un esprit à atteindre, qui est le but de la présente monographie. Le mot « Communauté » est utilisé ici dans un sens différent de celui des dictionnaires, qui l'expliquent comme suit :

« Ensemble de personnes vivant en collectivité ou formant une association d'ordre politique, économique ou culturel »

Consensus :

« Accord de plusieurs personnes »

« Dans l'usage récent, consensus glisse vers la signification : opinion ou sentiment d'une forte majorité »

Consentement :

« Domaine intellectuel. Acceptation totale et réfléchie d'une valeur reconnue comme vraie ou existante »

Expérimental, expérience, expérimentation :

À ces mots – l'adjectif, les substantifs – est attribué le sens d'expérience vécue, soit ponctuellement de façon aléatoire, soit de façon organisée au travers d'un atelier.

Facilitateur :

Un facilitateur est une sorte d'animateur; dans cet ouvrage, il agit spécifiquement dans le contexte d'une expérimentation en atelier du développement de la communauté dans un groupe. Tous les membres d'une communauté peuvent être implicitement des facilitateurs. Un groupe en communauté

se fie sur tous ces membres pour la facilitation, et donc n'a théoriquement plus besoin d'un ou plusieurs facilitateurs attirés.

Inclusif (ve), exclusif (ve), inclure, exclure, inclusion, exclusion :

Le sens du dictionnaire pour ces mots est conservé; il est appliqué à l'action d'un groupe vis-à-vis à la fois des personnes en faisant partie et celles n'en faisant pas partie. On dit d'un groupe qu'il est inclusif quand il accepte volontiers et sans restriction d'inclure de nouveaux membres, et qu'à l'inverse il est exclusif. Cette notion est applicable aussi à la personne, donc à chaque membre d'un groupe. Ainsi, il est même concevable qu'un membre d'un groupe s'exclue lui-même, consciemment ou inconsciemment, par ses agissements, par son attitude ou par sa pensée.

L'individualisme robuste, l'individualisme adouci :

Il s'agit ici de la traduction de « rugged individualism » et « soft individualism »; ces expressions décrivent la notion de l'individu fort, indépendant, à cuirasse extérieure impénétrable, leader qui ne laisse rien paraître de ses défaillances, encore qu'il lui faudrait se les avouer à lui-même. L'individualisme adouci est celui qui résulte d'un individu en communauté: conscient de ses convictions et croyances, mais humble, respectueux de celle des autres et prêt à les accepter intègrement, vide des barrières de son ego.

Malintentionné :

Il s'agit, dans un groupe, d'une personne qui est malintentionnée quant à son engagement à faire communauté. Par ce terme, Scott Peck se réfère à un individu qu'il qualifie en anglais de « evil », qu'on peut rendre par le terme « diabolique ». Il s'agit donc de personnes dont la fibre morale empêche généralement l'empathie, le respect, l'honnêteté, et la communication authentique; en fait ces personnes ont souvent un dessein, un but bien à eux, dont il cache la présence tout en manipulant les autres. On se référera à un autre ouvrage de Scott Peck sur ce sujet, « People of the lie », « Les gens du mensonge », pour plus de détails.

Méthode sociocratique :

En comparaison avec la démocratie, la sociocratie est un ensemble de valeurs et de méthodes appliquées à la gestion humaines. La principale méthode (et ses valeurs sous-jacentes) qui nous intéresse ici est le procédé de décision par consentement au sein des groupes. Voir aussi l'Annexe « D ».

« La règle du consentement pour prendre les [nos] décisions confère à tous les membres d'un groupe un pouvoir équivalent : celui de dire non ». Voir « La Place du Chef dans le Cercle » par Gilles Charest (22 octobre 2006).

Mysticisme :

Selon les mots d'un homme : « l'atteinte de l'esprit sans intermédiation ». Du dictionnaire :

« Le mysticisme philosophique est une doctrine qui, constatant l'impuissance de la raison humaine à résoudre les problèmes métaphysiques fondamentaux, s'adresse pour y suppléer à une connaissance intuitive spéciale. Les Orientaux (Bouddhistes) pensent que c'est le seul moyen de se libérer du monde sensible. »

Pseudo :

Du dictionnaire :

« Sert à former de très nombreux mots de la langue courante; pseudo- signifie « qui est faussement, qui passe pour..., qui veut passer pour... » (Ce qui est désigné par le 2^{me} élément.); le 2^{me} élément est le plus souvent séparé par un trait d'union »

Partage, partager vs exprimer et échanger :

La tendance est de traduire le verbe anglais « to share » par « partager », similairement « sharing » par « partage ». La notion de partage impliquant une cession peut paraître difficile à appliquer à l'expression de sentiments, d'émotions et de vécu, tous étant des éléments incessibles.

Du dictionnaire :

« Diviser en parts, en lots, en portions; avoir part (à quelque chose) en même temps que ou au même titre que d'autres; prendre chacun une part active à » Cette dernière signification peut s'appliquer à « partager une émotion », prendre part à une émotion, échanger des sentiments. On trouve aussi l'utilisation de partager dans le sens de « sharing » dans la langue française ancienne. J'utilise partage, partager, échanger, expression et exprimer de façon concordante dans Communitas. Voir aussi en Annexe « A » et « B » la valeur « Échange »

Originalité :

S'entend ici de l'individu. Chaque personne sur terre est originale, unique au monde, différente de toutes les autres. J'utilise parfois aussi le mot unicité.

Sociocratie; sociocratique :

La sociocratie traite d'un ensemble de valeurs diverses, dont la principale qui nous intéresse s'accorde avec la méthodologie d'en arriver à des décisions par consentement des membres d'un groupe, d'une organisation, d'une communauté. On se réfèrera à l'Annexe « D » pour un résumé de ces valeurs et de la méthodologie.

« La règle du consentement [dans la méthode sociocratique] pour arriver à une décision confère à tous les participants d'un groupe le droit et le pouvoir de dire « non ». Voir “La place du chef dans le cercle” par Gilles Charest 22 octobre 2006.

Temporaire :

Cet adjectif associé au mot communauté est utilisé pour parler d'une communauté développée en atelier; généralement l'expérience se termine avec la dissolution finale du groupe. Voir aussi les termes « Clôture du groupe ».

Transcendance, transcender :

« S'élever au-dessus d'une région de la connaissance ou de la pensée après l'avoir traversée, et pénétrer dans une région supérieure » « Se porter vers l'objet, vers l'extériorité »

Vide; vider :

On trouve dans les recherches approfondies de l'usage de ce mot la notion suivante : « tête vide, esprit vide - sans idées, sans pensées » ; on peut facilement élaborer, par exemple, sans « arrières pensées », sans préjugés, sans préconceptions. C'est le sens du mot vide dans le texte de Scott Peck, traduit de l'anglais « Emptiness »; aussi « faire le vide », se vider, vide intérieur.

LE PRINCIPE DE DÉCISION PAR CONSENTEMENT (SELON LA SOCIOCRATIE)

Tout comme la démocratie la Sociocratie propose une méthode de gestion, selon des principes cependant assez différents. De ceux-ci, je ne retiens spécifiquement ici que celui entourant la prise de décision, que le processus sociocratique accomplit par la notion de consentement. Décrire ce principe amène la compréhension de ce concept de « consentement », différent de celui de consensus en démocratie.

Normalement, la première étape est celle de l'élaboration d'une proposition; celle-ci est proposée aux membres, qui peuvent foncièrement l'accepter pour l'adopter, ou s'y objecter : la rejeter. C'est le processus qui est intéressant :

Prenant comme point de départ que la proposition existe, les étapes sont :

- ✓ Clarifier la proposition : les membres posent des questions visant seulement à clarifier la teneur, la portée ou les mots de la proposition; aucune opinion n'est formulée
- ✓ Réagir à la proposition : les membres sont maintenant invités à réagir, c'est-à-dire exprimer leur opinion sur la proposition (en simplifiant : fonctionnera parce que, ne fonctionnera pas parce que)
- ✓ Amender la proposition : à la lumière des opinions, parfois provoquées par les questions à la première étape
- ✓ Recueillir les objections à la proposition (pour parce que... contre parce que); les objections ne doivent pas être des « préférences » mais bien des avis rationnels sur le mal fondé de la proposition ou encore l'impossibilité de mettre en œuvre la proposition tel qu'amendée. Pour qu'une objection soit valable, il faut qu'elle démontre que la proposition n'est pas compatible avec l'intégrité de l'objecteur; autrement dit l'objecteur ne peut pas vivre en accord avec lui-même et la proposition
- ✓ Bonifier la proposition à l'aide des objections recueillies; ce qui revient à amender une deuxième fois la proposition pour tenir compte d'éléments rationnels nouveaux amenés par les objections
- ✓ Obtenir le consentement des membres : ceci signifie qu'aucun membre n'a encore d'objections rationnelles et fondamentales à la proposition; on parle de zéro objection
- ✓ Rédiger la décision faite par consentement
- ✓ Approuver la rédaction de la décision
- ✓ Évaluer le processus et célébrer.

Un animateur (facilitateur) est désigné pour diriger la progression de la méthode. Les participants sont invités à chaque étape à parler (questions, opinions, objections) chacun à leur tour.

Plusieurs tours de table peuvent être fait. On peut revenir en arrière sur le point des questions, des opinions et des objections autant de fois que nécessaire. Le but ultime est que toutes les objections aient été levées à la satisfaction de tous les participants à la décision.

LE CADEAU DU RABBIN

Un monastère traversait une période difficile. L'ordre, autrefois congrégation monastique réputée, avait fermé toutes ses maisons à la suite des vagues successives de persécutions religieuses survenues au XVII^e et au XVIII^e siècles, et ses membres avaient été exterminés. Seuls cinq religieux demeuraient encore dans la maison mère décrépite: l'Abbé et quatre moines, tous âgés de plus de soixante-dix ans. Visiblement, la congrégation s'éteignait.

Le monastère était entouré d'une forêt profonde où se trouvait une petite cabane qu'un rabbin de la ville voisine utilisait parfois comme ermitage. Les années de prière et de contemplation avaient rendu les vieux moines vaguement mystiques, et ces derniers pouvaient toujours deviner quand le rabbin se trouvait dans son ermitage. «Le rabbin est dans la forêt, le rabbin est revenu dans la forêt», chuchotaient-ils entre eux. Le Supérieur, qui se désolait de la mort prochaine de sa congrégation, eut un jour l'idée de rendre visite au rabbin dans son ermitage pour lui demander si, par un heureux hasard, il n'avait pas quelque conseil à lui donner pour sauver le monastère.

Le rabbin accueillit le supérieur dans sa cabane. Mais quand celui-ci eut expliqué le motif de sa visite, le rabbin ne put que compatir sur son sort. « Je sais ce que c'est », s'exclama-t-il. L'esprit a quitté les gens. La même chose se produit dans ma ville. Presque plus personne ne vient à la synagogue. » Et le vieux rabbin et le vieux moine de gémir ensemble. Puis, ils lurent certains passages de la Torah et s'entretenaient paisiblement de choses graves. Vint alors pour le supérieur le moment de prendre congé. Les deux hommes s'embrassèrent. « C'est merveilleux que nous ayons pu nous rencontrer après toutes ces années, dit l'Abbé. Hélas, j'ai échoué quant au but de ma visite. N'y a-t-il rien que vous puissiez me dire, ne pouvez-vous pas me donner le moindre petit conseil qui m'aiderait à sauver ma congrégation de la mort? » « Non, je suis désolé, répondit le rabbin. Je n'ai pas de conseil à vous donner. Je peux seulement vous dire que le Messie est l'un d'entre vous. »

Au monastère les moines entourèrent l'Abbé et lui demandèrent : « Alors, que vous a dit le rabbin? » « Il a été incapable de m'aider », répondit l'Abbé. «Nous n'avons fait que pleurer et lire ensemble la Torah. Il m'a seulement dit une chose au moment de partir, une chose assez mystérieuse : le Messie serait l'un d'entre nous. J'ignore ce que ça veut dire. »

Au cours des jours, des semaines et des mois qui suivirent, les vieux moines ruminèrent les paroles du rabbin, se demandant s'il était possible de leur donner une signification quelconque. « Le Messie est l'un d'entre nous? A-t-il vraiment voulu dire l'un d'entre nous, ici, au monastère? Mais alors, lequel d'entre nous? Songeait-il à notre supérieur? Oui, bien sûr, s'il pensait à quelqu'un, c'était sûrement à l'Abbé. Voilà plus d'une génération qu'il est notre maître spirituel. Par ailleurs, il est possible qu'il ait songé aussi à Frère Thomas. Frère Thomas est très certainement un saint homme. Tout le monde sait que Thomas est un être de lumière. Il n'a certainement pas voulu dire Frère Elred. Elred est parfois si agaçant. Pourtant, à bien y penser, même s'il ennuie les gens, il est vrai qu'Elred finit presque toujours par avoir raison. Et il arrive souvent qu'il ait vraiment raison. Peut-être le rabbin songeait-il vraiment à Frère Elred. En tout cas, certainement pas à Frère Philippe. Philippe est trop passif, il n'est rien du tout. Mais c'est vrai qu'il a le don, un don bien mystérieux, d'être toujours là quand on a besoin de lui. Comme par magie, il apparaît alors. Peut-être Philippe est-il le Messie! Ce qui est sûr, c'est que le rabbin ne parlait pas de moi. Il est impossible que ce soit moi. Je ne suis qu'une personne ordinaire. Mais supposons qu'il ait pensé à moi. Supposons que je sois le Messie. Mon Dieu, pas moi. Je ne peux pas avoir une si grande valeur à Vos yeux, n'est-ce pas? »

Tout en réfléchissant de la sorte, les vieux moines se mirent à faire preuve d'un très grand respect dans leurs rapports mutuels, au cas où l'un d'entre eux serait le Messie. Et puisqu'il existait une chance rarissime pour chacun d'entre eux d'être le Messie, chacun commença à se traiter lui-même avec un infini respect.

Le monastère était situé dans une magnifique forêt. Parfois, des gens s'y rendaient. Ils sentaient confusément qu'une aura d'infini respect entourait désormais les cinq vieux moines. Elle semblait émaner de leur personne et gagner l'esprit des lieux. Puis il arriva que quelques jeunes gens en visite au monastère se mirent à parler de plus en plus longuement avec les vieux moines. Après un certain temps, l'un des jeunes gens demanda s'il pouvait se joindre à eux. Puis un autre. Et un autre. C'est ainsi qu'en quelques années le monastère redevint une congrégation florissante, et, grâce au cadeau du rabbin, un lieu vibrant de spiritualité et de lumière dans le royaume.